

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France)**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire une représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# TROU D'AIR FRANCE

## Personnages :

**Justin** Marcoux : Epoux de Pauline. Prétentieux, paresseux. Employé au ministère de la défonce.

**Pauline** Marcoux : Femme de Justin. Bête, courageuse. Sans profession.

**Jojo** : Joël de la Farniente dit Jojo. Clochard.

**Klaus** Krüger : Pâtissier. Bonhomme.

**Angèle** Krüger : femme d'Arthur. Infirmière. Aigrie.

**Mimi** Krüger : Fille d'Arthur et d'Angèle. Travaille dans une poissonnerie.

**Xavier** Krüger : Fils d'Arthur et d'Angèle. Toujours étudiant. Paresseux

**Denis** : Ancien militaire. Marche difficilement, avec une canne. Divorcé.

**Gladys** : Ancienne chanteuse de cabaret. Se veut distinguée.

**Elise** : Vieille fille excentrique. A un défaut de prononciation. Travaille pour la SPA.

**Léon** : Employé de la société de transport. Sentencieux.

**Marthe** : Nouvelle femme de ménage de la société de transport. Brutale.

**Firmin** Sardon : médecin retraité. Très gâteaux. Veuf.

**Irène** Sardon : Fille de Firmin. Mariée. Sans profession.

**Céline** Sardon : Fille de Firmin. Employée de banque. Célibataire.

**Décor** : Une salle d'attente. Des chaises disposées au gré du metteur en scène. Proposition : une rangée le long du mur à jardin, une autre à cour, et une double rangée, dos à dos, au centre, perpendiculaire à la rampe. Eventuellement des affiches de voyages sur les murs.

**Costumes** : Contemporains. Jojo est en clochard, il a une mulette. Léon a un costume sombre et, si possible, une casquette. Elise est excentrique. Les autres sont en tenue de voyage. Tous portent des valises, des sacs ou des paquets..

**Synopsis** : Douze voyageurs s'installent dans la salle d'attente de Trou d'Air France, où un clochard a élu domicile, et font connaissance. Diverses grèves commentés par un employé de la compagnie et une femme de ménage retardent le départ.

# ACTE I

*Jojo est allongé sur des chaises, côté jardin et près de la rampe. Il dort. Son sac est par terre. Justin entre à jardin, les mains vides. Il s'adresse à Pauline, qui n'est pas encore entrée.*

**Justin** : *(fort)* Eh bien, Pauline, dépêche-toi un peu, tu traînes, ma parole !

*Réveillé brusquement, Jojo sursaute et se lève. Pauline entre à jardin, essoufflée. Elle est exagérément chargée de valises, de sacs, de paquets...*

**Pauline** : J'arrive Justin !

*Justin va s'asseoir à distance de Jojo.*

**Justin** : Ouf ! Je suis crevé !

*Pauline le rejoint péniblement et laisse tomber tous ses bagages avant de tomber elle-même sur une chaise.*

**Justin** : *(sursautant)* Fais donc un peu attention ! Tu exagères ! Il faut être délicat avec le matériel, il y a plein de choses à moi là-dedans !

*Pauline se relève et regroupe les paquets. Jojo, les poings sur les hanches, est scandalisé.*

**Jojo** : Ça va ma petite dame ? Faut pas un coup de main des fois ?

**Justin** : *(surpris)* Non mais, de quoi se mêle-t-il celui-là ?

**Pauline** : *(inquiète)* Ça va aller, merci monsieur. *(à Justin)* Laisse tomber mon chéri.

**Justin** : Ce n'est pas moi qui laisse tomber, c'est toi !

*Jojo se rassoit. Klaus Angèle et Mimi entrent à jardin. Ils portent des sacs ou des valises. Ils vont choisir des chaises, à cour, posent leurs bagages sauf Mimi qui garde un sac.*

**Klaus** : Tu vois que ce n'était pas la peine de se dépêcher, nous sommes en avance.

**Angèle** : Avec toi on ne sait jamais ! Et puis j'aime mieux être en avance qu'en retard. Un avion, ça n'attend pas.

**Mimi** : Et il nous faudra le temps d'enregistrer les bagages. Quand est-ce qu'il va ouvrir, le guichet ?

**Angèle** : Il devrait déjà être ouvert. Ce n'est pas sérieux !

**Justin** : Pauline, Tu iras t'occuper des bagages, nous étions les premiers !

**Jojo** : Ah non ! Le premier, c'était moi, vu que j'ai passé la nuit ici. Seulement j'ai pas de valise, (*brandissant son sac*) j'ai qu'un bagage à main !

**Pauline** : Qu'est-ce que ça peut faire, Justin, qu'on les enregistre avant ou après, le résultat sera le même !

**Klaus** : C'est bien vrai, ça, madame !

**Angèle** : (*à Justin, pincée*) N'ayez pas peur, monsieur, je ne m'abaisserai pas à vous disputer une place, surtout qu'il s'agit seulement des bagages !

**Mimi** : Ce serait pareil pour le reste ! De toutes façons, on partira tous en même temps.

**Jojo** : (*s'asseyant*) Ben non, parce que moi je ne pars pas !

*Xavier entre à jardin, les mains vides, et va rejoindre Klaus, Angèle et Mimi.*

**Angèle** : Ça y est mon grand ? Tu as trouvé les toilettes ?

**Xavier** : Ouais, elles sont à l'autre bout du bâtiment.

**Jojo** : (*montrant la porte au centre*) C'est pas malin, y en a d'autres par-là !

**Klaus** : Vous en êtes sûr ?

**Jojo** : Un peu mon neveu ! Je m'en sers tous les jours !

**Xavier** : Vous pouviez pas le dire avant ?

**Jojo** : A qui ? Vous n'étiez pas là !

**Mimi** : Ne vous en faites pas, il a seulement trouvé une excuse pour ne pas porter les bagages !

**Justin** : (*ricanant*) C'est du propre ! Elle est belle, la jeunesse !

**Xavier** : (*à Mimi*) Toi, ça va, occupe-toi de tes affaires !

**Mimi** : (*lançant le sac à Xavier*) Je me suis même occupé des tiennes !

**Angèle** : Mimi et Xavier ça suffit. Vous n'allez pas commencer à vous chamailler ! Pour une fois qu'on peut partir tous les quatre ! D'habitude, il y en a toujours un de vous deux qui a un empêchement !

**Pauline** : (*se levant*) Ah ben, s'il y a des toilettes par-là, je vais en profiter !

**Justin** : Pas maintenant voyons ! Après l'enregistrement des bagages !

**Pauline** : Mais j'ai envie !

**Justin** : Retiens-toi !

*Pauline s'assoit, les mains sur le ventre. Denis entre à jardin en boitant. Il tient une canne dans une main. De l'autre, il tire une valise à roulettes.*

**Denis** : Bonjour tout le monde !

*Tout le monde grogne un « bonjour »*

**Denis** : Pour attraper l'avion qui va à Nice, c'est bien ici qu'il faut attendre ?

**Jojo** : Si vous voulez attraper un avion, faut apprendre à voler !

**Pauline** : Je n'en suis pas sûre : nous nous allons à Strasbourg...

**Mimi** : De toutes façons, il n'y a qu'un terminal destiné à Trou d'Air France dans cet aéroport. Il faudra demander à un employé.

**Klaus** : Si toutefois vous en trouvez un, n'est-ce pas Angèle !

**Angèle** : Mon pauvre monsieur, Klaus et moi nous n'en avons pas encore vu un seul ! Il est vrai que nous ne sommes pas là depuis bien longtemps...

**Denis** : *(s'asseyant côté jardin)* Bon, je vais attendre !

*Marthe entre au centre en poussant un balai. Elle passe devant tout le monde, poussant les bagages, bousculant les gens... Jojo prend son sac et monte sur une chaise.*

**Marthe** : Pardon m'sieurs-dames mais il faut que je fasse mon boulot, tout le monde ne peut pas passer du bon temps à voyager !

**Angèle** : Faites donc attention !

**Xavier** : C'est pas une femme, c'est un bulldozer !

**Jojo** : Moi j'ai l'habitude. Quand je la vois, je monte d'un étage !

**Mimi** : Vous promenez la poussière, mais vous ne la ramassez pas ?

**Marthe** : *(s'arrêtant)* Pourquoi faire ? Vous la voulez ?

**Mimi** : Mais enfin, d'habitude, quand on balaye, c'est pour l'enlever !

**Marthe** : *(recommençant)* D'abord, c'est mauvais d'avoir des habitudes. Et puis j'ai besoin de mes deux mains pour tenir le balai. Comment voulez-vous que je porte un ramasse-poussière et un sac ?

**Denis** : (à *Marthe*) Dites-moi, madame...

**Marthe** : (*s'arrêtant*) C'est à moi que vous causez ?

**Denis** : (*se levant*) Affirmatif. Pouvez-vous me dire quand le guichet sera ouvert pour l'enregistrement des bagages ?

**Marthe** : Non.

**Denis** : (*sévèrement*) Scrogneugneu ! Vous refusez de répondre ? Garde-à-vous !

**Marthe** : Je ne refuse pas : je vous ai répondu. Vous m'avez demandé si je peux vous dire quand le guichet sera ouvert. Je ne le sais pas, je ne peux donc pas vous le dire, je vous ai donc répondu non.

**Denis** : Sac à papier ! Il n'y a donc pas de responsable ici ?

**Justin** : Je parie que vous êtes dans l'armée !

**Denis** : Négatif ! (*se tapant sur la cuisse*) J'y étais, mais j'ai été blessé. J'ai pris ma retraite.

**Klaus** : Vous avez reçu une balle, en Afghanistan ?

**Denis** : (*s'asseyant*) Négatif ! C'était bien en Afghanistan, mais c'était un coup de couteau.

**Klaus** : Un terroriste vous a frappé ?

**Denis** : Négatif. Au mess, un couteau de cuisine a échappé des mains du serveur. L'animal a voulu le rattraper, et tout ce qu'il a su faire c'est le frapper et l'envoyer en l'air. Il m'est retombé sur la cuisse, la pointe en bas.

**Marthe** : (*repartant en poussant le balai*) La main de fer dans l'afghan de velours ! Bon, je vais voir si je trouve Léon. C'est lui le chef, ici.

*Marthe sort au centre. Pauline se tortille sur sa chaise.*

**Justin** : (à *Denis*) Vous voyez, j'avais deviné. Moi je travaille au ministère.

**Pauline** : (*levant la main*) J'peux y aller ?

**Justin** : (*énervé*) Bon, vas-y, mais ne traîne pas. On ne peut pas avoir de conversation sérieuse avec les femmes !

*Pauline sort au centre.*

*Les mouvements des personnages (se levant, s'asseyant, prenant un journal, discutant entre eux...) sont maintenant laissés pour la plupart à l'initiative du metteur en scène.*

**Xavier** : (à *Justin*) Vous êtes au ministère ? Moi je poursuis mes études pour y entrer.

**Mimi** : Tu les poursuis ! Mais l'ennui c'est que les études courent plus vite que toi !  
Quand tu les auras rattrapées tu auras une barbe jusqu'à la ceinture !

**Xavier** : Tais-toi, laisse parler monsieur.

**Justin** : Je suis au Ministère de la Défonce.

**Denis** : De la défense ? Saperlipopette !

**Justin** : Non non, de la défonce.

**Angèle** : Et on s'occupe de quoi, dans votre ministère ?

**Justin** : On s'occupe de la désintoxication et de la réinsertion des drogués du troisième âge.

**Klaus** : Du troisième âge seulement ?

**Justin** : Pour l'instant, oui. Nous n'avons pas les moyens de faire mieux. Nous ne sommes que soixante quinze employés !

**Klaus** : Et vous en avez réinséré beaucoup ?

**Justin** : Trois. Et encore, le dernier, un petit père de quatre vingt treize ans, j'ai dû lui filer un pétard pour qu'il accepte de me suivre ! Et pour le désintoxiquer, ça n'a pas été facile ! Mais j'en trouverai d'autres ! D'ailleurs, on nous donne une prime quand on en amène un. Et c'est bon pour l'avancement.

**Xavier** : (*riant*) La nouvelle version du chasseur de primes ! Au lieu d'entrer dans le saloon avec un colt, on entre dans l'hospice avec un filet à papillon !

*Léon entre à cour.*

**Léon** : Mesdames et messieurs, bonjour. Je m'appelle Léon. En tant que responsable je vous salue de la part de la compagnie Trou d'Air France. Je vous remercie de l'avoir choisie et vous souhaite un bon voyage.

*Tout le monde pousse un « Ah ! » de soulagement.*

**Denis** : Sapristi ! Je suis content de voir qu'on ne nous a pas abandonnés !

**Angèle** : Vous voilà enfin ! Ce n'est pas trop tôt !

**Léon** : Si, justement, c'est trop tôt. Le prochain vol est retardé par suite d'une grève du personnel navigant.

*Tout le monde pousse un « Oh ! » de dépit.*

**Léon** : Rassurez-vous, ce ne sera pas long. Mais il faut se mettre à la place des pilotes : ils ont appris qu'une compagnie concurrente donne à leurs collègues vingt Euros de prime tous les mois quand ils n'ont pas eu d'accident. Alors ils font grève pour obtenir la même chose.

**Jojo** : J'imagine que s'ils ont eu un accident ils n'ont plus besoin de la prime !

**Denis** : Dites-moi, jeune homme, pourquoi cette compagnie s'appelle-t-elle Trou d'Air France ?

**Léon** : Parce que les trous d'air sont notre spécialité.

**Denis** : Comment peut-on être spécialiste de quelque chose qui n'existe pas ?

**Léon** : Je m'explique : où préférez-vous être assis dans un avion ?

**Klaus** : Mon épouse aime mieux la queue, mais moi je préfère la voir dans le nez !

**Léon** : Eh bien, chez nous, ce n'est pas possible. Ni à l'avant ni à l'arrière. Tout le monde sera groupé au centre.

**Xavier** : J'imagine que vous avez une bonne raison ?

**Léon** : Excellente : le nez et la queue des avions sont occupés par de grands réservoirs.

**Mimi** : Qu'est-ce que vous transportez ?

**Léon** : De l'air. Imaginez-vous dans un appareil, à deux mille mètres d'altitude. Soudain (*s'accroupissant*) un trou d'air.

*Tout le monde pousse un « Ah ! » effrayé. Pauline entre au centre.*

**Léon** : (*se relevant*) Que ressentez-vous ?

**Pauline** : (*fort*) Ça fait du bien !

**Léon** : (*surpris*) Pardon ?

**Justin** : Viens t'asseoir au lieu de dire n'importe quoi !

*Pauline retourne s'asseoir.*

**Léon** : Vous êtes effrayés, l'estomac vous remonte dans la gorge...

**Angèle** : Quelle horreur !

**Léon** : (*orgueilleux*) Rassurez-vous, chère petite madame. Avec Trou d'Air France, cela ne peut arriver.

**Xavier** : Et pourquoi s'il vous plaît ?

**Léon** : Parce que, lorsque nous voyons un trou d'air, nous le remplissons avec le contenu des réservoirs. Plus de trou d'air !

**Klaus** : C'est nouveau ! Et ça marche ?

**Léon** : Ça je ne sais pas, nous n'avons pas encore eu l'occasion de tester le système. Mais il n'y a pas de raison pour que cela ne fonctionne pas ! Maintenant, je vais vous donner des indications sur les prochains vols.

*Tout le monde pousse un « Ah ! » de satisfaction. Gladys et Elise entrent à jardin en parlant fort et vont choisir des chaises. Mouvements et murmures de protestation dans la salle.*

**Gladys** : C'est comme je vous le dis, ma chère. J'ai eu un succès fou dans ma jeunesse, à l'Olympic.

**Elise** : On ne dit pas l'Olympia ?

**Gladys** : Ah non, l'Olympia c'est à Paris. L'Olympic c'est une salle de sports à Vasy-sur-la-foufoune, en Tarn et Loire.

**Elise** : Qu'est-ce que vous chantiez ?

**Gladys** : Un peu de tout. Je suis capable de faire n'importe quoi.

**Jojo** : Comme maintenant !

**Denis** : Silence dans les rangs !

**Justin** : Monsieur Léon veut nous parler des prochains vols. Vous raconterez vos histoires plus tard !

**Léon** : S'il vous plaît !

**Klaus** : Je suis désolé, mesdames, mais il est vrai que nous aimerions être au courant : nous ne voulons pas rater l'avion ! Excusez-nous...

**Angèle** : (à Klaus) Je te trouve bien poli tout à coup !

**Klaus** : Tu ne vas tout de même pas me reprocher d'être poli avec les dames ?

**Angèle** : (méprisante) Les dames ? Peuh !

**Léon** : S'il vous plaît !

**Gladys** : En voilà des histoires ! Laissez-nous le temps d'arriver !

**Elise** : Nous n'avions pas conchienne de déranger ! Nous nous sommes rencontrées dans le hall, nous avons chimpatisé et nous échangeons des chouvenirs...

**Gladys** : Oui, je racontais mes débuts à Elise, quand je n'étais encore qu'une chanteuse débutante.

**Elise** : Ch'est intéréchant vous avez !

**Mimi** : Peut-être, mais on s'en fiche !

**Léon** : *(fort)* Ch'il vous plaît !

*Gladys et Elise s'assoient. Firmin, Irène et Céline entrent à jardin. Irène et Céline tiennent chacune un bras de Firmin.*

**Irène** : Viens, papa. On va te trouver une place.

**Céline** : J'en vois une là-bas.

*Ils se dirigent vers une place libre.*

**Angèle** : C'est pas bientôt fini !

**Irène** : Excusez-nous, mais nous sommes venues conduire papa. Il n'est plus très solide. Nous partirons dès qu'il sera dans l'avion.

**Firmin** : Je vais prendre l'avion, tra là là !

**Léon** : *(criant)* S'il vous plaît !

**Jojo** : Mesdames, je ne saurais trop vous conseiller de prendre aussi des chaises, vous n'êtes pas prêtes de partir !

**Céline** : Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

**Xavier** : Si j'ai bien compris, les départs sont retardés.

**Mimi** : Ouais ! A cause d'une grève !

**Irène** : Oh là là ! Ça doit durer longtemps ?

**Mimi** : Allez savoir !

**Léon** : *(criant)* J'en ai marre ! Si vous ne voulez pas savoir ce qui va se passer, je m'en vais !

**Denis** : Sûrement pas, sacrebleu ! Au rapport !

**Klaus** : Mais enfin, qu'attendez-vous pour nous donner des informations ?

**Pauline** : C'est vrai, ça. Moi j'ai rien compris !

**Justin** : Nous sommes suspendus à vos lèvres.

**Angèle** : On n'attend plus que vous.

**Xavier** : Ne vous laissez pas distraire !

**Léon** : C'est vrai ? Je peux parler ?

*Tout le monde pousse un « Oui ! » agacé. Marthe entre au centre en poussant le balai, bousculant Léon. Jojo prend son sac et monte sur une chaise.*

**Léon** : Dites donc, vous pourriez attendre que j'ai fini ! Je sais que vous ne travaillez ici que depuis hier mais ce n'est pas une raison pour faire du zèle ! Comment vous appelez-vous, déjà ?

**Marthe** : (*sèchement*) Marthe ! (*elle s'arrête*)

**Léon** : Soyez polie !

**Gladys** : Vous n'allez pas vous en prendre à une débutante ! J'ai connu des difficultés, moi aussi, quand j'ai commencé. Il faut être tolérant !

**Angèle** : (*à Marthe*) Vous avez balayé ici il y a moins d'un quart d'heure, vous n'allez pas recommencer ?

**Marthe** : Quand on m'a embauchée, on m'a dit de balayer quatre ou cinq fois par jour mais on ne m'a pas dit quand. Alors je vais le faire tous les quarts d'heure, comme ça je serai libre plus tôt...

**Léon** : (*furieux*) Vous n'avez rien compris ! Fichez-moi le camp, je vous expliquerai tout à l'heure. En attendant, je ne veux plus vous voir ici avec votre balai !

**Marthe** : (*Vexée*) Quand vous aurez des ordures jusqu'aux genoux, Ne comptez plus sur moi !

*Marthe sort au centre.*

**Justin** : (*à Léon*) Alors, allez-vous vous décider à parler ?

**Léon** : Voilà. L'avion pour Nice...

**Denis Klaus Angèle Mimi et Xavier** : (*levant la main*) C'est nous !

**Léon** : Desservira également Strasbourg.

**Justin Pauline Gladys et Elise** : (*levant la main*) C'est nous !

**Denis** : C'est une plaisanterie ? Vous n'allez pas me faire faire un crochet par Strasbourg ?

**Léon** : J'y suis obligé : nous n'avons qu'un seul appareil disponible.

**Irène** : Et quand va-t-il à Sisteron ?

**Léon** : Jamais.

**Céline** : Mais c'est une escroquerie, papa doit aller à Sisteron, sa sœur l'attend là-bas !

**Firmin** : Je vais prendre l'avion, tra là là !

**Irène** : Vous m'avez bien vendu un billet pour Sisteron ?

**Léon** : Bien sûr ! Je ne veux pas déplaire à la clientèle, je suis trop bien élevé pour ça ! Mais qu'est-ce qu'il va faire à Sisteron ? D'abord, il n'y a pas d'aéroport là-bas. Envoyez-le à Nice, c'est beaucoup plus sain. C'est l'air de la mer qu'il lui faut. Maintenant, si vous tenez absolument à ce qu'il tombe malade à Sisteron, il aura fait le plus gros du trajet. Il pourra remonter de Nice en taxi ou en stop...

*Marthe entre à cour, affolée.*

**Marthe** : Chef ! ... Monsieur Léon !

**Léon** : (*inquiet*) Qu'est-ce qui se passe ?

**Marthe** : C'est la réunion qui se termine. Le personnel navigant veut vous voir.

**Léon** : Qu'est-ce que le syndicat a dit ?

**Marthe** : Il a dit (*prenant sa respiration*) qu'il n'est pas impossible de trouver une solution susceptible de convenir à l'élaboration d'un compromis qui pourrait être éventuellement adopté par l'ensemble des parties en cause.

*Marthe sort précipitamment à cour.*

**Léon** : C'est bon signe. J'y vais !

*Léon sort à cour en courant.*

**Justin** : Je connais ce genre de prose. Ça veut dire que j'ai le temps de me dégourdir les jambes.

**Pauline** : Ça c'est une bonne idée !

**Justin** : Ah non ! Toi tu restes là, tu garderas les bagages. On ne sait jamais !

**Denis** : Qu'est-ce que ça signifie « on ne sait jamais » ? Vous ne croyez tout de même pas que l'un d'entre nous va vous voler sous le regard des autres, saperlipopette !

**Pauline** : *(conciliante)* Laissez mon caporal.

**Denis** : Je ne suis pas caporal !

**Pauline** : Laissez mon général !

**Denis** : Vous n'avez rien entre les deux ? Je vais vous apprendre mon grade, moi, scrogneugneu !

**Pauline** : Laissez mon scrogneugneu ! Je connais mon Justin. Il a seulement envie d'aller boire un coup en douce.

**Klaus** : *(à Justin)* Excellente idée ! Je vais vous accompagner ! *(à la cantonade)* Pas d'autre amateur pour venir avec nous ?

**Jojo** : Si quelqu'un me paye un verre, moi je suis partant !

**Klaus** : C'est d'accord. Je vous emmène !

**Angèle** : Tu ne vas pas régaler tous les clochards du coin !

**Jojo** : Vous en voyez d'autres ? D'ailleurs je ne suis pas clochard, je suis sans emploi. Si j'étais encore en fonction, c'est moi qui vous offrirais un verre. Un verre de vinaigre bien sûr ! C'est ça que vous buvez à l'apéritif ?

**Xavier** : Attends, p'pa, je viens avec toi. Si on doit être vissé encore longtemps ici, il vaut mieux que j'aie fait un peu d'exercice, moi aussi.

**Mimi** : J'y vais aussi. Tant de personnages dans une pièce, ça doit être fatigant pour le public !

*Justin, Klaus, Xavier et Mimi sortent à jardin*

**Jojo** : *(à Angèle, posant son sac sur une chaise)* Chère petite madame, vous me rendriez un incommensurable service si vous condescendiez à jeter violemment, de temps à autre, un œil sur mes bagages. On ne sait jamais, comme disait l'autre !

*Jojo sort à jardin.*

**Denis** : Curieux bonhomme ! Il n'a pas le vocabulaire d'un clochard !

*Gladys et Elise se rapprochent de Denis.*

**Gladys** : C'est bien vrai. Et on dirait qu'il a élu domicile ici !

**Elise** : Oui, ch'est bizarre. Pourquoi pas dans une châtillon de la eche ène ché effe !

*Firmin se dirige vers Pauline.*

**Céline** : Qu'est-ce que tu fais, papa ?

**Irène** : Où vas-tu comme ça ?

Céline et Irène rejoignent Firmin devant Pauline.

**Firmin** : (à *Pauline*) Je vais prendre l'avion, tra là là !

**Pauline** : Oui, ça, j'avais compris.

**Angèle** : (à *Denis, se rapprochant de lui*) Je connais un peu l'armée. Je suis infirmière de métier, et j'ai eu l'occasion d'exercer à l'hôpital militaire de Mézy sur la tronche.

**Céline** : (à *Pauline*) Ne faites pas attention. Il est un peu ... Heu... C'était pourtant un grand chirurgien !

*Jojo entre à Jardin. Il va s'allonger sur des chaises, entre les deux groupes et près de la rampe.*

**Gladys** : (à *Angèle*) Vous avez dû avoir beaucoup de travail, avec le Kosovo et l'Afghanistan ?

**Elise** : Vous avez vu beaucoup de blechures cha ch'est chûr !

**Jojo** : (en *aparté*) Voilà. Maintenant que j'ai bu mon coup, je vais me remettre au boulot.

**Irène** : (à *Pauline*) Quand on lui parle de son métier, il redevient presque normal. Tenez, regardez. (à *Firmin, lentement et fort*) Docteur Sardon ! Hôpital, rein malade... opération du rein...

*Firmin se fige, fixe le public.*

**Denis** : (à *Elise*) Vous savez, beaucoup de soldats sont soignés sur place, à l'infirmerie de quartier.

**Firmin** : Opération du rein ?

**Angèle** : C'est vrai. Mais j'ai quand même eu quelques cas. Tenez, je me souviens d'un jeune avec un bras cassé, soutenu par une attelle. Que devais-je faire ?

**Firmin** : Lui ouvrir le ventre ! Ça se soigne par l'intérieur.

*Jojo sursaute et s'assoit.*

**Angèle** : Je l'allonge, je lui donne un anti-douleur et j'enlève l'atèle.

**Firmin** : Anesthésie totale. Travailler au scalpel pour dégager le rein.

**Jojo** : Pour un bras cassé ? *(affolé, il se tourne alternativement vers Angèle et Firmin)*

**Angèle** : Son bras a juste une petite fracture.

**Firmin** : Il faut l'enlever. Il en a deux, on peut vivre avec un seul !

**Jojo** : *(à Firmin)* Mais vous êtes sadique !

**Firmin** : *(qui s'aperçoit de la présence de Jojo)* Tiens ! Qu'est-ce qu'il fait là mon malade ? On n'a pas le droit de se lever quand on est sous anesthésie ! *(il s'approche de Jojo qui recule)* Venez ici, enfin ! Je ne peux pas vous opérer si vous êtes debout ! Où est mon scalpel ?

**Jojo** : Au secours !

*Angèle, Denis, Gladys et Elise s'arrêtent, surpris. Jojo se sauve vers jardin, suivi par Firmin.*

**Céline** : *(fort en courant vers Firmin, suivie d'Irène et de Pauline)* Firmin Sardon ! A-vion ! a-vion !

*Jojo sort à jardin. Firmin s'arrête pile, se tourne vers le public avec un grand sourire.*

**Firmin** : Je vais prendre l'avion, tra là là !

**Pauline** : J'aime mieux ça !

*Céline, Irène et Pauline ramènent Firmin sur sa chaise.*

**Denis** : Je vous admire ! Il faut de l'amour et de la patience pour s'occuper de son père dans un état pareil !

**Pauline** : C'est bien vrai, ça !

**Elise** : Ça m'arrive de tenir compagnie à des perchonnes jâgées, à la maison de retraite, mais je n'ai pas de mérite, je ne suis pas mariée !

**Céline** : Moi non plus. Mais je ne désespère pas. J'attire davantage l'attention des hommes depuis que je travaille dans une banque.

**Irène** : Moi je suis mariée mais comme je suis femme au foyer mon mari me laisse faire. Depuis qu'on a racheté la maison de notre père en viager, il m'encourage même à lui faire faire des voyages. Ce qui m'ennuie, c'est qu'il veut toujours que je prenne des allers simples. Ce serait pourtant plus facile pour lui s'il avait son billet de retour !

**Céline** : Surtout cette fois ! S'il débarque à Nice, je ne sais pas comment il va s'en sortir !

*Marthe entre au centre, faisant mine de balayer, sans rien dans les mains.*

**Pauline** : Qu'est-ce qui vous arrive, Marthe ?

**Marthe** : Je continue de faire mon boulot. Je ne suis pas une feignante !

**Denis** : Qu'avez-vous fait de votre balai ?

**Marthe** : Je l'ai laissé dans mon local. C'est la faute au chef Léon. Il m'a dit : « Je ne veux plus vous voir avec votre balai ! » Alors je balaye sans. Et je profite d'un moment où pas mal de voyageurs sont dans le hall, j'ai plus de place pour travailler.

**Denis** : Sac à papier ! J'imagine des soldats allant à la guerre sans leur fusil !

*Justin entre à jardin, suivi de Klaus, Mimi, Xavier puis Jojo.*

**Marthe** : Ca y est ! Suffit que je le dise pour que tout le monde se rappelle ! (*à la cantonade*) Eh ! Vous autres, qui n'avez pas encore bougé, vous n'avez pas envie d'aller marcher un peu ? Vous allez avoir des escarres aux fesses et il faudra vous envoyer à l'hôpital !

**Firmin** : (*debout, raide, l'œil fixe*) Escarre... Hôpital... Déshabillez-vous !

**Jojo** : Ah non ! Retenez-le !

**Irène et Céline** : (*ensemble*) A-vion !

**Firmin** : (*s'asseyant, détendu, souriant*) Je vais prendre l'avion, tra là là !

**Marthe** : (*à Irène et Céline*) Dites-moi, il est bizarre ce type. Il n'aurait pas été vacciné avec une aiguille de phonographe ? (*se dirigeant vers la porte au centre en faisant semblant de balayer*) Parce que, dans ce cas-là, ça ne serait pas grave : on m'a fait la même chose quand j'étais petite. Le toubib n'avait plus d'aiguille alors il m'a vacciné du BCG avec une aiguille de phono. Mais il ne m'en ait jamais rien resté... Rien resté... Rien resté...

*Marthe sort au centre en continuant à dire : rien resté...rien resté...*

**Klaus** : (*se rapprochant d'Angèle*) Tu ne t'ennuie pas, ma chérie ?

**Angèle** : Tais-toi, tu sens le vin ! D'ailleurs, c'est à mon tour d'aller picoler !

**Denis** : Elle n'a pas tort, la femme de ménage ! Il faut nous remuer un peu ! Je vais faire un tour dans le hall.

**Gladys** : J'en ferais bien autant, si vous acceptez ma compagnie !

**Elise** : Ch'est chûr que cha cherait chatichfaijant de chortir un chouïa !

**Pauline** : Vous voulez bien que je vienne avec vous mon scrogneugneu ?

**Denis** : (*énervé*) Mais non d'un chien, appelez-moi colonel, misérable !

**Pauline** : Je peux venir avec vous, colonel misérable ?

*Denis lève les bras en signe d'impuissance puis sort à jardin, suivi d'Angèle, Gladys, Elise et Pauline.*

**Irène** : Je serais bien allé me promener aussi, mais je n'ose pas à cause de papa.

**Céline** : Ben oui, c'est délicat... Et si la grève dure longtemps, nous allons rentrer tard. Heureusement que j'ai pris ma journée !

**Mimi** : Une seule de vous deux ne suffirait pas à le surveiller, votre père ?

**Irène** : Ça nous arrive, mais dans ce cas-là nous ne sommes pas tranquilles. C'est que lorsqu'il se croit à l'hôpital, il retrouve de la force, vous savez !

**Céline** : Mais quelqu'un d'ici pourrait peut-être le prendre en charge et l'accompagner ? Ce serait une œuvre de bienfaisance !

**Irène** : D'autant plus qu'en arrivant à Nice, il pourrait le mettre dans un taxi pour Sisteron...

**Jojo** : Moi je ne bouge pas d'ici. Ça me serait difficile de l'accompagner !

**Xavier** : Nous nous allons bien à Nice mais...

**Mimi** : Maman n'acceptera pas !

**Klaus** : Et si elle acceptait, je ne suis pas sûr que le pauvre homme tiendrait le coup ! Avec elle, il faut être habitué !

**Justin** : Moi je vais à Strasbourg. Mais même si j'allais à Nice, je refuserais ! Vous parlez d'un colis à transporter ! (*singeant Firmin*) Je vais prendre l'avion, tra là là !

*Firmin se lève en poussant un hurlement. Tout le monde sursaute.*

**Firmin** : Il va prendre mon avion, moi j'en aurai plus !

*Firmin avance vers Justin, mais Irène et Céline le retiennent chacune par un bras.*

**Irène** : Papa ! Firmin Sardon ! Ce n'est pas ton avion qu'il va prendre !

**Céline** : Non, c'est le sien. Tu as toujours le tien. Tu vas prendre l'avion !

**Firmin** : *(se calmant)* Je vais prendre l'avion !

**Justin** : Tra là là !

**Jojo** : Je suis en train de me rendre compte qu'on peut travailler dans un ministère tout en ayant la mentalité d'un gosse de douze ans !

**Justin** : *(menaçant)* C'est pour moi que vous dites-ça ?

**Jojo** : Bien entendu. J'ajoute qu'il faut que votre femme soit une sainte pour supporter un type comme vous !

*Justin et Jojo s'avancent lentement l'un vers l'autre en parlant. Inquiet, Xavier se rapproche d'eux.*

**Justin** : Peut-on savoir qui vous êtes pour me parler sur ce ton, monsieur le clodo ?

**Jojo** : Je suis Joël de la Farniente, dit Jojo. Et du temps de ma splendeur, j'étais ceinture noire de karaté !

*Ils se retrouvent nez à nez. Xavier essaye de s'interposer. Soulagé, Justin recule.*

**Xavier** : Messieurs, je vous en prie ! Nous sommes dans un lieu public ! Mais dites-moi, monsieur Jojo, qu'appellez-vous votre splendeur ?

*Justin retourne à sa place.*

**Jojo** : *(rêveur)* Ce qu'on pourrait appeler le bon vieux temps ! Le temps où j'avais mon avion personnel...

**Klaus** : Un avion personnel ? Diable ! Si vous étiez si riche, comment êtes-vous tombé si bas ?

**Jojo** : C'est parce que je suis tombé de haut !

**Mimi** : Un accident d'avion ?

**Jojo** : Non. Comme disait mon dentiste, ce fut un accident de sagesse ! J'étais naïf, je me suis fait escroquer par un banquier et un politicien véreux, et puis j'ai été affreusement déçu par le comportement de la femme que j'aimais. C'était une vraie jauge ! Plus ma fortune baissait, plus son amour en faisait autant. Alors j'ai tout laissé tomber, j'ai placé le peu d'argent qui me restait, ce qui m'évite de mourir de faim, et je vis en clochard dans ce genre d'endroit, pour pouvoir étudier les gens. C'est très instructif vous savez !

**Irène** : Mon Dieu que c'est émouvant !

**Céline** : Vous devriez écrire un livre !

*Léon entre à cour en courant.*

**Léon** : Marthe ! *(il regarde autour de lui)* Vous n'avez pas vu Marthe ?

**Xavier** : Elle est passée tout à l'heure. Elle... balayait. Enfin pas exactement...

**Irène** : Elle n'avait pas de balai...

**Céline** : Mais elle balayait quand même.

**Mimi** : *(dansant en faisant mine de tenir un balai)* Elle dansait en quelque sorte.

**Léon** : *(s'énervant)* Mais qu'est-ce que vous racontez ?

**Justin** : *(sévère)* Ne soyez pas aussi bas, laissez-là faire son ballet sans balai !

**Léon** : *(criant)* Mais je m'en fiche de tout ça ! Où est-elle ?

**Tous** : *(montrant la porte au centre)* Elle est partie par là !

*Léon sort au centre en courant.*

**Firmin** : *(regardant Léon sortir)* Eh là ! Et l'avion alors ? J'attends !

**Irène** : C'est vrai ça ! Il aurait pu nous faire part de la décision du syndicat !

**Céline** : Il n'a pas eu le temps, tu as bien vu !

**Justin** : Ça fait quand même un bout de temps qu'on poireaute !

**Jojo** : Et je crois que vous n'avez pas fini !

*Marthe entre au centre en boudant, suivie de Léon.*

**Marthe** : On ma embauchée pour balayer, pas pour servir à boire !

**Léon** : Faites un effort ! La direction a soif. Le personnel navigant aussi. Les représentants du syndicat aussi. Il faut encourager tout le monde à travailler si on veut aboutir.

**Marthe** : N'empêche qu'on ne m'a pas embauchée pour servir à boire !

**Léon** : Mais ils ont tous arrêté la discussion en vous attendant ! Si vous n'y allez pas tout de suite ils n'auront pas fini aujourd'hui !

*Tout le monde pousse un « Ah ! » effrayé. Firmin s'approche d'elle et la chatouille sous le menton.*

**Firmin** : *(lui parlant comme à un bébé)* Elle est pas seulement belle la petite dame, elle est aussi gentille. Elle va y aller pour que Firmin puisse prendre l'avion. C'est pas mignon, ça ?

**Marthe** : *(minaudant)* bon... Mais c'est vraiment pour vous faire plaisir !

*Marthe sort à cour.*

**Léon** : *(à Firmin)* Bravo mon vieux ! Pour un peu je vous embaucherais !

*Léon sort à cour.*

**Irène** : Il est étonnant, non ?

**Céline** : J'ai parfois beaucoup de mal à le suivre.

**Klaus** : Si j'ai bien compris, la discussion est loin d'être terminée. C'est fichu pour ce matin ! Il va falloir qu'on trouve de quoi manger.

**Xavier** : C'est vrai, au fait, on devait déjeuner dans l'avion !

**Mimi** : Même que le repas est compris dans le prix du billet !

**Jojo** : Ceux qui sont sortis tout à l'heure ont pu constater qu'il est possible de se procurer des sandwiches et autres sortes de nourriture dans le hall.

**Xavier** : *(à Mimi)* Tu devrais aller nous chercher quelque chose à manger !

*Denis, Gladys, Elise Angèle et Pauline entrent à jardin. Ils tiennent des sacs en plastique et des bouteilles en plastique.*

**Denis** : Etant donné que l'heure avance, J'ai estimé que l'intendance devait suivre.

**Angèle** : Heureusement que le colonel était là ! *(s'approchant de Klaus)* Il n'a pas pensé qu'à picoler, lui !

**Jojo** : *(à Denis)* Vous vous êtes cru dans une partie de belote !

**Denis** : Qu'est-ce que la belote vient faire là-dedans, sacrebleu ?

**Jojo** : Vous avez pensé atout...

**Pauline** : *(à Justin)* Je t'ai ramené ton sandwich préféré ! Ils font un peu de tout à la cafétéria. Et il y a même une brasserie à côté.

**Justin** : *(regardant dans le sac)* Qu'est-ce que c'est ?

**Pauline** : Comme d'habitude : sardine-roquefort.

**Justin** : Et comme d'habitude, tu as oublié les cornichons !

*Justin se dirige vers Céline et Irène.*

**Xavier** : (à Angèle) Qu'est-ce que tu nous ramenés, m'man ?

**Angèle** : Xavier et Mimi, vous êtes assez grands pour vous acheter ce que vous voulez. J'ai seulement ramené un sandwich pour moi et une salade pour votre père.

**Klaus** : Seulement ?

**Gladys** : La salade, c'est très bon pour la santé. Moi aussi, j'ai choisi ce qui n'est pas susceptible de me faire grossir.

*Jojo se dirige vers Céline et Irène*

**Elise** : Cha ch'est chon chouchi ch'est chûr !

**Klaus** : Pardon ?

**Elise** : Gladych veut minchir. Ch'est chûr que ch'est chon chouchi !

**Klaus** : Des sushi ? Ils en ont là-bas ? J'y vais !

**Xavier** : Moi aussi !

**Mimi** : Attendez-moi !

*Klaus et Xavier sortent à jardin, suivis de Mimi.*

**Irène** : (à Céline) Tu pourrais ramener le déjeuner de la famille Sardon ? Je garderais papa pendant ce temps-là... Il a l'air calme.

**Céline** : D'accord. Mais je ne sais pas très bien quoi lui prendre...

**Irène** : De la viande froide !

**Justin** : (*ricanant*) Achetez-lui aussi des tripes. Avec la viande froide, ça lui rappellera des souvenirs !

**Jojo** : Je pourrais lui donner un morceau des vôtres ? Ce seraient des tripes à la mode de con !

*Céline sort à jardin. Marthe entre à cour. Elle fait un sourire charmeur à Firmin qui la suit. Irène le ramène à sa place.*

**Firmin** : Elle est gentille la dame !

**Marthe** : J'étais venue vous dire que vous ne partirez pas ce matin, et que vous pouvez déjeuner. Mais je vois que vous m'avez devancée ! Je passerai tout à

l'heure avec un sac poubelle, le chef Léon n'a pas encore fait installer de corbeilles à papier.

**Denis** : Alors, tout le monde a bu et s'est remis au travail ?

**Marthe** : Ah ça, pour boire ! A force de verser j'en ai mal au poignet !

**Denis** : Est-ce bien prudent de tant boire, pour un pilote d'avion ?

**Marthe** : Le jour où vous verrez un gendarme arrêter un avion pour faire souffler le pilote dans un alcotest, n'oubliez pas de prendre des photos !

*Léon entre à cour.*

**Léon** : Messieurs dames, je demande votre attention.

**Angèle** : On dit mesdames et messieurs quand on est poli. Les femmes d'abord !

**Tous** : Silence !

**Léon** : J'ai le plaisir de vous faire savoir que les négociations ont abouti !

**Tous** : Ah !

**Léon** : La direction a accepté d'accorder une prime de quinze Euros vingt sept au lieu des vingt Euros demandés.

**Justin** : Le syndicat est content ?

**Léon** : Vous avez déjà vu un syndicat se déclarer satisfait après une négociation ?  
Mais le problème n'est pas là.

**Klaus** : Parce qu'il y un problème ?

**Léon** : Ben oui : le personnel au sol, voyant le succès obtenu par le personnel navigant, a décidé de faire grève.

**Tous** : Ah non !

**Denis** : Et pourquoi, cette fois ?

**Léon** : Ils ne le savent pas encore, mais ils y réfléchissent sérieusement !

**RIDEAU**

## ACTE II

*Jojo, Klaus, Angèle, Mimi, Xavier, Gladys et Elise rangent les restes des repas dans les sacs. Marthe entre au centre et fait le tour des voyageurs avec un sac poubelle. Ceux-ci se débarrassent des déchets. Xavier est affalé sur une chaise.*

**Marthe** : A votre bon cœur m'sieurs dames ! ... Pour les pauvres de la paroisse ... Le bon Dieu vous le rendra ... Merci beaucoup...

**Klaus** : Vous êtes obligée de faire ça tous les jours ?

**Marthe** : Ben oui, tant que le chef Léon n'aura pas fait installer ses corbeilles. Remarquez, quand elles seront installées, il faudra que je passe pour les vider, le résultat sera le même !

**Angèle** : Les autres sont sortis en laissant leurs déchets. On a tout regroupé pour vous faciliter la tâche.

**Marthe** : C'est gentil de votre part. Ce qui me fait peur, pour l'avenir, c'est qu'avec les différents horaires des vols, les clients risquent de casser la croûte n'importe quand. Je sens que je vais être obligée de les surveiller pour pouvoir nettoyer dès qu'ils auront fini...

**Angèle** : Mais non : normalement les voyageurs mangent dans l'avion. Aujourd'hui, c'est un cas spécial, à cause de la grève.

**Marthe** : (*réveuse*) Ah ! Faire le tas sur la grève ! Mon rêve...

*Quand elle a fini, Marthe reste debout près de son sac.*

**Xavier** : Au fait, vous n'avez pas de nouvelles des personnels en grève ? Vous connaissez leurs revendications ?

**Marthe** : Ben non ! Personne ne m'a rien dit. Le chef Léon pense qu'ils vont demander une prime pour n'avoir pas fait grève quand les autres faisaient grève pour avoir une prime.

**Jojo** : Il faut reconnaître que quand une société de transport fait grève, elle paralyse tout le monde, et notamment les gens qui ne peuvent pas se rendre à leur travail. C'est un privilège par rapport aux autres corps de métier.

**Elise** : Ch'est vrai que si Gladysche avait refusé de chanter ça n'aurait empêché personne d'aller au boulot !

**Gladys** : (*vexée*) Peut-être, mais ça aurait déçu mes admirateurs ! Mais vous-même, Elise, vous ne m'avez pas parlé de votre métier...

**Xavier** : Commentatrice à la télé ?

**Elise** : (*gênée*) Ben... J'aurais voulu être inchtitutriche mais je n'ai pas pu parche que j'ai un petit cheveu chur la langue.

**Xavier** : Vous voulez dire une perruque !

**Elise** : Alors je me suis inchtallée à l'écart de la ville et je travaille pour la Eche P A. Les bêtes chont plus intelligentes que la plupart des gens. Elles ch'en fichent de ma fachon de parler !

**Marthe** : Oui ben tout ça ne me regarde pas. Je reviendrai tout à l'heure.

**Elise** : L'ennui ch'est que je n'aime pas beaucoup la région. J'aimerais mieux faire cha dans le midi.

*Marthe sort au centre avec le sac poubelle.*

**Jojo** : (*à Elise*) Donc, vous gardez un refuge pour les animaux ?

**Elise** : Ch'est cha... Ch'est chat et ch'est chien auchi ! J'ai les deux ! (*riant*) Ch'est pratique : quand je dis chien ou chat je n'ai pas de problème d'élocuchion !

**Jojo** : Ça prouve qu'il vous faut choisir vos mots. Tenez, au lieu de c'est ça, dites comme notre colonel : affirmatif ! Et puis vous auriez pu ajouter : je m'occupe de chats et également de chiens. Répétez pour voir.

**Elise** : Affirmatif ! Je m'occupe de chats et également de chiens. (*sourire rayonnant*)

**Jojo** : Vous voyez que vous pouvez vous exprimer comme tout le monde !

**Elise** : Mais il faudrait que j'aie toujours un dicchionnaire chur moi !

**Jojo** : Ou plutôt un répertoire...

**Elise** : Un répertoire ! Cha alors ! Pardon, je veux dire : quelle bonne idée !

**Gladys** : Vous y êtes Elise ! Heureusement que vous avez rencontré monsieur Jojo. Vous avez bien fait d'entreprendre ce voyage !

**Angèle** : Quel voyage ? On se demande si on partira un jour !

**Mimi** : Encore un peu de patience, maman. Ça va s'arranger.

**Xavier** : On n'est pas si mal après tout !

**Mimi** : Oh toi ! Une fois que tu peux rester sans rien faire...

**Gladys** : Mais dites-moi madame... madame heu...

**Angèle** : Angèle Krüger. Mon mari est d'origine allemande. D'ailleurs il s'appelle Klaus ! Comme Santa Klaus...

**Gladys** : D'accord. Moi c'est Gladys. Vous êtes donc infirmière ?

**Angèle** : Exactement.

**Gladys** : Et monsieur Krüger, j'imagine qu'il est médecin ? Vous vous êtes rencontrés dans un hôpital ?

**Angèle** : Vous regardez trop la télévision ! Klaus ne voit pas la différence entre un rhume et une crise d'appendicite.

**Klaus** : (*riant*) Effectivement, vous n'y êtes pas. Je suis pâtissier, figurez-vous ! Nous nous sommes connus tout bêtement, lorsque Angèle est venue acheter des gâteaux ! Ou plutôt des petits fours. Cinq kilos de petits fours, je m'en souviens encore.

**Jojo** : Hein ? Cinq kilos ? Et vous n'étiez pas encore mariée ! Vous les mangez avec une pelle ?

**Angèle** : Mais non, c'était pour le Noël de l'hôpital !

**Klaus** : Et ensuite elle est venue régulièrement chercher son petit gâteau, le dimanche matin en sortant de la messe.

**Angèle** : Il réussit particulièrement bien les religieuses. Et son pain aussi ! Il fait des baguettes croustillantes ! Un vrai régal !

**Klaus** : Ainsi, à force de nous rencontrer, nous avons fini par tomber amoureux l'un de l'autre et, quelques dizaines de religieuses plus tard, nous nous sommes décidés à nous marier.

**Gladys** : Comme c'est romantique !

**Angèle** : Et c'est surtout pratique : maintenant je n'ai plus besoin d'aller chercher de gâteaux, c'est lui qui me les apporte !

**Xavier** : J'aime bien l'expression « tomber amoureux » Quand on aime quelqu'un on se casse la figure !

**Klaus** : Bon. J'en ai assez de rester sans bouger. J'irais bien prendre un petit café !

**Angèle** : Je t'accompagne. Vous venez, les enfants ?

**Mimi** : Xavier, fais attention à ne pas bouger trop vite, tu vas te fatiguer !

*Klaus, Angèle, Xavier et Mimi sortent à jardin. Jojo sort une revue de son sac et se met à lire.*

**Elise** : *(lentement, en articulant, à Gladys)* Il faut que je découvre un vocabulaire adéquat !

**Gladys** : Je vous demande pardon ?

**Elise** : C'est difficile : y a pas beaucoup de mots chausse !

*Pauline entre à jardin.*

**Pauline** : Ça y est : Justin vient d'accaparer le colonel. Ils sont dans les chiffres et les statistiques. Je suis tranquille un moment.

**Gladys** : Ça ne me regarde pas, mais votre mari ne doit pas être facile à vivre !

**Pauline** : C'est le moins qu'on puisse dire ! Quand je le compare à ce monsieur, qui a l'air si doux avec sa femme et ses enfants...

**Elise** : Il est nommé Klaus Krüger.

**Pauline** : Je me demande quelle est sa profession... Mais il n'est pas là ?

**Elise** : Il est pâtichier.

**Pauline** : *(choquée)* Oh ! Vous êtes vulgaire ! On dit : il est parti aux toilettes !

**Elise** : Hein ? ... Mais non ! Ça profession... Zut ! ... *(cherchant ses mots et articulant)* Je parlais du gagne-pain de l'individu. Il faisait dans la religieuse avant de connaître l'épouse à lui.

**Pauline** : *(essayant de comprendre)* Il fait... Dans la religieuse ? Ah ! C'est un religieux ! Ce doit être un pasteur. Je crois qu'ils ont le droit de se marier...

**Elise** : *(gestes de dénégation)* Mais non !

**Pauline** : *(s'éloignant)* J'ai toujours voulu savoir comment font ces gens-là pour convaincre les autres d'adopter leur religion.

*Firmin entre à jardin. Irène et Céline accrochées chacune à l'un de ses bras.*

**Firmin** : *(fort)* Où est la table d'opération ?

**Irène** : Mais enfin, papa ! Monsieur Marcoux parlait au colonel d'une opération mais...

**Firmin** : Colonel... Opération... Blessure par balle sans aucun doute !

**Céline** : Mais pas du tout ! Ce n'est pas ce que tu crois...

**Irène** : Il disait opération dans le sens de calcul !

**Firmin** : Dans ce cas, pas d'hésitation : il faut l'opérer des calculs ! Donnez-moi ma blouse !

**Tous** : A-vion !

**Céline** : Tu entends, papa ? L'avion va arriver. Attends encore un peu. Assieds-toi.

*Klaus entre à jardin.*

**Klaus** : Mimi et Xavier sont encore en train de se chamailler ! Je préfère laisser ma tendre Angèle régler le problème sans moi.

*Il avance vers la rampe.*

**Pauline** : *(en aparté)* Tiens, voilà le pasteur ! Il faut que je lui demande comment il évangélise ses ouailles...

*Pauline suit Klaus.*

**Pauline** : Nous parlions justement de vous, avec Elise.

**Klaus** : Diable ! Je vous intéresse tant que ça ?

**Pauline** : C'est votre profession qui m'intrigue. Comment cette vocation vous est-elle venue ?

**Klaus** : C'est de famille. Ça me vient de mon père.

**Pauline** : Ah, d'accord !

**Klaus** : Pourtant, lui n'aimait pas trop les religieuses.

**Pauline** : Normal : il les regardait en protestant.

**Klaus** : Lui c'était plutôt heu... Madeleines, heu... Charlottes...

**Pauline** : *(choquée)* Ah bon ? Il en aimait plusieurs ?

**Klaus** : Il avait un choix énorme ! Quand j'étais petit je m'amusais à les compter...

**Pauline** : Oh ! Quelle éducation il vous a donnée ! Et votre mère ne disait rien ? Elle le laissait faire ?

**Klaus** : Oh, elle, elle avait des goûts bizarres... Elle préférait les congolais !

**Pauline** : *(scandalisée)* Non ? Mon pauvre monsieur, vous avez eu une jeunesse effrayante !

**Klaus** : N'exagérons rien, il faut admettre les goûts des autres !

**Pauline** : C'est bien beau la tolérance mais j'espère que vous ne vous êtes pas laissé influencer et que vous avez choisi une autre voie !

**Klaus** : Au contraire. J'ai admiré mes parents, et mon père, qui avait beaucoup de succès, m'a convaincu de choisir la même profession que lui.

**Pauline** : Parce que Charlotte, Madeleine et les autres, c'est lié à la profession ?

**Klaus** : Bien sûr ! Mais pas au début. Il faut savoir commencer modestement.

**Pauline** : Et pour en arriver au stade... Au stade de votre père, vous avez dû apprendre à baratiner comme un Dom Juan ?

**Klaus** : (*intrigué*) Baratiner ? Vous savez, c'est surtout avec les mains que je m'exprime !

**Pauline** : Ah bon ? Je n'aurais pas cru ! Racontez-moi. La toute première fois que vous avez dû vous débrouiller tout seul, vous avez dû avoir le trac ?

**Klaus** : Le trac ? Un peu, oui. Mais c'est si vieux tout ça !

**Pauline** : Allez, dites-moi...

**Klaus** : (*nostalgique*) Mon premier pain... J'étais tout jeune.

**Pauline** : Vous ne connaissiez pas votre femme ?

**Klaus** : Ah non ! Ça c'était beaucoup plus tard ! Mais (*regardant derrière lui*) Ne répétez pas ce que je vais vous dire...

**Pauline** : (*impatiente*) C'est promis, c'est promis !

**Klaus** : A cette époque, j'avais un petit béguin pour une certaine Brigitte...

**Pauline** : Vous êtes bien le fils de votre père ! Alors, reprenons. Vous aviez un peu le trac...

**Klaus** : C'est ça. Revenons à mon premier essai. J'ai eu de la chance : j'ai eu à faire à une bonne pâte !

**Pauline** : Ça se laisse manœuvrer plus facilement !

**Klaus** : Je l'ai palpée, doucement d'abord...

**Pauline** : (*ahurie et scandalisée*) Oh ? C'est comme ça que vous faites ?

**Klaus** : (*gestes à l'appui*) puis je l'ai pétrie avec amour. Ensuite, je l'ai allongée et, vous allez rire, je l'ai caressée. Pour un peu, je l'aurais embrassée. C'était la première fois, vous comprenez !

**Pauline** : (*même jeu*) Ah ? Embrasser c'est grave, mais caresser, on peut ?

**Klaus** : Ensuite il m'a suffi d'un feu dévorant...

**Pauline** : Eh bé !

**Klaus** : Et d'un peu de décontraction... Ne pas tout gâcher parce qu'on est impatient...  
Rester maître de soi... Choisir le moment précis !

**Pauline** : Comme disait monsieur le curé : faut se dominer le vobiscum !

**Klaus** : Mais je ne l'ai pas regretté. J'avais une super baguette ! Et j'en étais fier !

**Pauline** : Oh ! C'est du propre ! Ils sont tous comme vous dans votre métier ?

**Klaus** : Je ne sais pas. Tout le monde ne met pas autant de cœur à l'ouvrage ! Moi j'espère faire mieux que mon père : je vais essayer d'ouvrir une maison à Nice.

**Pauline** : Ouvrir une maison ? Carrément ?

**Klaus** : Je vois ça d'ici : La maison Klaus !

**Pauline** : (*en aparté, indignée*) Une maison close ? Je croyais que ça n'était pas permis !

*Léon entre à cour.*

**Jojo** : Ah ! Voilà le chef Léon, comme dit Marthe.

**Céline** : J'espère qu'il y a du nouveau, papa commence à s'impatienter !

**Léon** : Voilà les dernières nouvelles.

**Tous** : Chut !

**Léon** : Le personnel au sol n'ayant pas trouvé de raison valable pour faire grève, il a fini par y renoncer, malgré l'insistance du syndicat.

**Tous** : Ah !

**Léon** : Par conséquent, j'irai chercher l'employé qui doit enregistrer les bagages, d'ici une petite heure.

**Irène** : Pourquoi pas tout de suite ?

**Léon** : Parce qu'il en a eu assez d'attendre, et qu'il est parti déjeuner.

**Elise** : (*articulant*) Il pourrait peut-être manger rapidement ?

**Gladys** : Bravo Elise !

**Léon** : Ah non ! Ce n'est pas possible : il a un problème depuis qu'on lui a opéré la mâchoire, à l'hôpital. Je vais le prévenir.

*Léon sort à cour.*

**Firmin** : (*sursautant et se levant*) A l'hôpital ? La mâchoire ? Pas de doute. Ce sont des hémorroïdes buccales. Il faut intervenir avant qu'elles ne descendent jusqu'à... Aidez-moi à me préparer.

**Céline** : Tu n'as pas le temps : on va enregistrer les bagages pour prendre l'avion.

**Firmin** : (*s'asseyant, radieux*) Avion ? A-vion !

**Pauline** : Je vais prévenir Justin ! Il va être content !

*Pauline sort à jardin.*

**Jojo** : Eh bien, je suis content pour vous. Mais c'est un peu dommage : je commençais à m'habituer à vous !

**Gladys** : Vous êtes très aimable. Mais vous aussi, vous savez, vous nous êtes très sympathique !

**Klaus** : Je confirme volontiers. Vous devez être nostalgique chaque fois que vous voyez partir un groupe ! Vous qui êtes condamné à rester ici...

**Jojo** : Bah ! On s'habitue, vous savez. Je suis un solitaire...

**Klaus** : Je vais chercher la sainte famille !

*Klaus sort à jardin, croisant Denis qui entre.*

**Denis** : C'est vrai ce que j'ai entendu dire par cette pauvre femme ? On se serait décidé à relâcher les otages ?

**Céline** : Il paraît, colonel ! Le chef Léon est allé chercher l'employé qui doit enregistrer nos bagages.

**Denis** : Sac à papier, ce n'est pas trop tôt ! Mais nous ne sommes pas au complet, il faut faire l'appel !

**Jojo** : Il manque la famille Krüger, le père, qui vient de sortir, la mère et les deux enfants, et puis les Marcoux : Justin et Pauline. C'est elle qui est partie vous prévenir.

**Denis** : C'est une brave femme, mais je me demande pourquoi elle se laisse malmener par son mari ! Celui-là et son ministère !

**Jojo** : (*riant*) En tous cas il n'est guère courageux ! Et il se laisse vite impressionner : je n'ai jamais fait de karaté de ma vie mais j'ai réussi à lui faire croire que j'étais ceinture noire !

**Denis** : Ah bon ? Dommage que je n'étais pas là !

**Irène** : Mais nous nous y étions ! Et j'avoue que j'y ai cru, moi aussi.

**Céline** : Moi aussi ! Et j'ai eu peur : j'ai cru que vous alliez vous battre !

**Denis** : (*faisant des moulinets avec sa canne*) Sacrebleu ! A votre place, je l'aurais envoyé à l'hôpital !

**Firmin** : (*se levant*) Hôpital ? Allons-y, j'ai une prostate qui m'attend !

**Irène** : Ah non ! Ça ne va pas recommencer !

**Céline** : (*criant, furieuse*) Papa, ça suffit comme ça. Assieds-toi et laisse-nous tranquille avec tes crises de dingue ou je ne te mets pas dans l'avion !

**Firmin** : (*timide, s'asseyant*) Avion ? Avion siouplaît !

**Jojo** : Je vous laisse : je vais faire un tour aux toilettes.

*Jojo sort au centre. Justin et Pauline entrent à jardin. Irène et Céline parlent avec Firmin pour le calmer.*

**Denis** : (*à Justin*) Alors, on ne surveille pas ses bagages ? Vous savez que ce n'est pas prudent ! On ne sait jamais...

**Justin** : Que voulez-vous, ma femme n'est pas capable de rester en place, ni de faire attention à quoi que ce soit ! Alors, c'est vrai ? On va quand même partir ?

**Denis** : Espérons-le.

**Justin** : (*à Pauline*) Tu t'occuperas des bagages.

*Pauline regroupe ses bagages et fait du rangement.*

**Denis** : (*prenant Justin à part*) Dites-moi : dans votre ministère, vous avez quel grade ?

**Justin** : (*fièrement*) Je suis l'adjoint du sous-chef de bureau !

**Denis** : Bigre ! Quelle responsabilité ! Mais je m'étonne que vous n'ayez pas détecté un de vos futurs clients.

**Justin** : Que voulez-vous dire ?

**Denis** : Ce clochard, Jojo. Il a dit qu'il s'appelle Joël de la Farniente.

**Justin** : Oui, et alors ?

**Denis** : J'ai entendu parler de cette famille. Ce sont tous des drogués.

**Justin** : (*surpris*) Ah bon ? Il n'en a pas l'air.

**Denis** : Eh non ! C'est devenu chez eux une seconde nature. Ils en sont tous à l'héroïne. Toute la famille. Enfin, ce qu'il en reste.

**Justin** : Sans blague ?

**Denis** : Son père est mort d'une overdose en cherchant ses pantoufles sous son lit après sa piqûre. Il s'est baissé, s'est allongé sur le sol... Et ne s'est jamais relevé.

**Justin** : C'est incroyable !

**Denis** : Lui-même a été habitué très jeune : sa mère mettait du cannabis dans son biberon quand il était petit. Mais elle était très étourdie. Un jour elle a confondu son héroïne avec le sucre en poudre. Elle s'est préparé un café bien sucré et crac !

**Justin** : Je n'en reviens pas !

**Denis** : Vous devriez prendre rendez-vous avec Jojo pour l'amener dans votre service. Ça vous vaudrait sans doute de l'avancement ! Il n'est pas encore du troisième âge mais il en a l'air et ça viendra vite.

**Justin** : Vous êtes sûr que lui aussi...

**Denis** : (*montrant la porte au centre*) Qu'est-ce que vous croyez qu'il fait en ce moment ? Mais attention, il ne faut pas prononcer les mots drogue ou héroïne sinon vous allez le faire fuir ! Pour rester discrets, dans son milieu ils appellent ça du sauciflard quand ils parlent entre eux.

**Justin** : Mais il a l'air dangereux cet animal ?

**Denis** : Pas du tout ! Avec ces gens-là, tout est dans la façon de les prendre. En réalité ils sont fragiles, et en les cajolant on obtient ce qu'on veut.

*Jojo entre au centre. Denis s'écarte de Justin. Justin rejoint Jojo. Pendant les répliques qui suivent, Denis s'amusera en les écoutant.*

**Justin** : (*air détaché*) Alors mon brave, ça fait du bien ?

**Jojo** : (*étonné*) Ben... Ça me soulage, en effet. Pas vous ?

**Justin** : Vous avez mis le doigt dessus !

**Jojo** : Façon de parler !

**Justin** : Quand on peut s'en mettre une petite dose, on se sent un autre homme ! Mais il faut que ce soit de la bonne...

**Jojo** : (*intrigué*) Je vous demande pardon ?

**Justin** : Votre sauciflard est bien ? Pas de problème ?

**Jojo** : (*interloqué*) Hein ?

**Justin** : (*air de conspirateur*) Ne vous inquiétez pas, je suis au courant.

**Jojo** : Au courant de quoi ?

**Justin** : Votre sauciflard... (*haut le corps de Jojo*) Rassurez-vous, je suis de votre côté. Vous savez, ça m'est arrivé, à moi aussi, de jouer avec, quand j'étais plus jeune...

**Jojo** : Non mais ! Qu'est-ce que vous croyez ?

**Justin** : (*lui caressant la joue*) Il faut absolument qu'on en reparle. Mon voyage ne sera pas long. Quand je serai de retour, vous n'aurez pas changé de domicile ? Je pourrais vous retrouver ici ?

**Jojo** : (*reculant*) Pourquoi faire ?

**Justin** : Je vous emmènerai dans un endroit sympa. Je vous présenterai des amis et vous nous montrerez votre sauciflard.

**Jojo** : (*outré*) Ça va pas la tête ?

**Justin** : (*s'approchant, câlin*) N'ayez pas peur, on va juste le renifler un peu, pour savoir ce qu'il vaut, et on vous fera essayer le nôtre.

**Jojo** : (*reculant*) C'est un malade !

**Justin** : (*même jeu*) Ça ne sera pas tout à fait la même chose, bien sûr ! C'est un... Heu... Un produit de substitution ! Mais ça y ressemble beaucoup.

**Jojo** : (*même jeu*) Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse !

**Justin** : Ça peut se prendre de la même façon. Soit dans la bouche, soit ...

**Jojo** : (*l'interrompant et se sauvant*) Je suis tombé sur un détraqué !

**Justin** : Attendez ! Vous m'êtes très sympathique, vous savez !

*Jojo sort à jardin, Léon entre à cour.*

**Léon** : Votre attention s'il vous plaît !

*Tout le monde se tait et le regarde.*

**Léon** : L'employé sera devant son guichet dans vingt minutes. Le temps de prendre son café. Mais il n'y restera pas longtemps parce qu'il travaille à temps partiel. Alors préparez-vous. De mon côté, je vais faire préparer l'avion.

**Tous** : Ah ! (*effervescence*)

**Justin** : (*à Pauline*) Dépêche-toi. Ramasse les bagages.

**Pauline** : Tu pourrais m'aider, un peu !

**Justin** : C'est pas possible, tu deviens feignante !

*Justin ramasse un petit sac. Pauline prend le reste et ils sortent à jardin.*

**Denis** : Pas d'affolement ! Les femmes et les enfants d'abord !

**Irène** : (*à Céline*) J'y vais. Garde papa pendant ce temps-là, il est calme.

*Irène prend le bagage de Firmin et sort à jardin, suivie de Denis qui tire sa valise à roulettes.*

**Gladys** : (*à Elise*) C'est bientôt la fin du calvaire. Vous venez, Elise, allons-y de concert !

**Elise** : Le moment est-il opportun pour se régaler d'une aubade ?

**Gladys** : Qu'est-ce que vous racontez ?

**Elise** : (*énervée*) ch'est bien vous qui parlez de concert !

**Gladys** : Mais non, je voulais dire ensemble ! Allons-y.

*Gladys et Elise sortent à jardin avec leurs bagages. Marthe entre au centre et fait le tour de la scène en courant et en poussant son balai.*

**Marthe** : Je vais enfin pouvoir travailler tranquille !

*Klaus, Angèle, Mimi et Xavier entrent à jardin.*

**Marthe** : Ça m'aurait étonnée ! Je vais finir par me mettre en grève moi aussi ! (*elle s'arrête*)

**Mimi** : (*à Xavier*) Cette fois-ci, tu te débrouilles avec tes affaires. Je ne prends que les miennes.

**Angèle** : (*à Klaus*) Tu aurais pu nous prévenir plus tôt au lieu de perdre ton temps ici ! Tu ne penses jamais à moi.

**Xavier** : Tu exagères m'man ! Il est venu dès qu'il l'a su !

**Angèle** : Tu as la même mauvaise foi que ton père !

**Xavier** : (*en colère*) Oh, et puis ça suffit ! Si on doit s'engueuler pendant tout le voyage j'aime mieux rester ici. (*il s'assied*) Je ne pars plus.

**Angèle** : (*affolée*) Tu ne vas pas nous faire ça ! Tout est retenu, on a versé des arrhes pour le séjour, les billets d'avion sont payés...

**Klaus** : Allons, fiston, calme-toi. C'est la première fois depuis bien longtemps qu'on part faire une virée ensemble, ne nous laisse pas tomber !

**Xavier** : Et puis j'en ai assez de m'entendre reprocher mes études. Si on veut gagner beaucoup d'argent, il faut faire beaucoup d'études !

**Marthe** : Pas forcément : il y a le loto, le tiercé...

**Mimi** : Le football, la politique...

**Angèle** : Moi je ne te reproche pas d'étudier. Ni de vivre chez nous d'ailleurs, même à ton âge. Ce qui me gêne un peu, c'est que tu ramènes beaucoup de copains à la maison.

**Xavier** : Un copain, c'est sacré. Tu connais l'étymologie du mot, co...pain. Ce qui signifie qui partage le pain.

**Mimi** : Xavier, qu'est-ce que c'est qu'une copine ?

**Klaus** : Bon, ça suffit, laisse tes états d'âme et viens avec nous.

**Marthe** : C'est vrai, ça ! Allez avec vos parents que je puisse balayer tranquille !

*Elle balaye. Firmin essaye de la rejoindre, empêché par Céline.*

**Firmin** : Elle est courageuse aussi la gentille madame !

**Xavier** : Bon, je veux bien essayer. Mais je ne veux plus de disputes sans ça je saute de l'avion et je reviens à pieds !

**Firmin** : (*scandant*) A-vion, a-vion, a-vion...

*Klaus, Angèle, Mimi et Xavier sortent à jardin, croisant Jojo qui entre.*

**Jojo** : Il est parti enregistrer ses bagages, l'autre cinglé ?

**Céline** : Vous parlez de qui ?

**Jojo** : de Justin Marcoux. Vous vous rendez compte que cet animal m'a fait des avances il y a cinq minutes ?

**Céline** : Je n'ai pas entendu. Des avances ? A vous ? Ça alors, il est pourtant marié !

**Jojo** : Je n'oserais pas vous répéter la proposition qu'il m'a faite !

**Céline** : A ce point-là ?

**Jojo** : (*songeur*) C'est peut-être pour ça qu'il malmène sa femme. Il a dû retourner sa veste après le mariage.

*Marthe sort au centre en faisant un crochet pour éviter Firmin.*

**Firmin** : (*immobile*) A-vion, a-vion, a-vion...

**Jojo** : (*à Céline, montrant Firmin*) Au fait, votre père, comment est-il devenu comme ça ? Que lui est-il arrivé ?

**Céline** : Un choc ! Il était parti se laver les mains comme il le faisait toujours après... Après son travail, il a glissé sur le sol humide et il est tombé. Sa tête a dû porter sur le bord du lavabo, et lorsque ses aides l'ont retrouvé, il était comme ça. Enfin, c'est ce qu'on nous a raconté.

**Jojo** : La médecine n'a rien pu faire ?

**Céline** : Apparemment pas. Même les psychiatres se sont avoués vaincus.

**Jojo** : Et là, il ne comprend pas ce qu'on dit ?

**Céline** : Je ne pense pas. Quand il reste prostré comme ça, il est dans un autre monde. Mais certains mots le font réagir. Notamment quand il s'agit de son ancien métier.

**Jojo** : J'avais remarqué... Et sa femme, elle ne s'en occupe pas ?

**Céline** : Il est veuf. Maman s'est tuée dans un accident de voiture. C'est peut-être aussi une des raisons de son état : il en a été très choqué.

**Jojo** : Ça se comprend !

**Céline** : Mais dites, j'ai une petite envie pressante. Vous pensez pouvoir le surveiller le temps que j'aïlle aux toilettes ?

**Jojo** : Bien sûr ! Prenez votre temps, je m'occupe de lui.

*Céline sort au centre. Jojo va se placer derrière Firmin.*

**Jojo** : Si un coup sur la tête l'a mis dans cet état, un autre coup bien asséné doit pouvoir le sortir de là. Essayons en tous cas. Une... Deux...

*Firmin bondit de sa chaise, se retourne et se protège la tête avec les mains.*

**Firmin** : Eh là ! Pas de blague !

**Jojo** : (*goguenard*) Tiens donc ! Il y a quand même certaines choses que vous comprenez quand vous êtes dans un autre monde ?

**Firmin** : (*embarrassé*) Heu... Avion.

**Jojo** : Arrêtez votre cirque. Je veux bien rester discret et ne rien dire à personne, mais seulement si vous ne jouez pas la comédie avec moi.

**Firmin** : Ah ! ... Bon. Mais il ne faut pas que mes filles le sachent !

**Jojo** : Pourquoi faites-vous ça ?

**Firmin** : Pour avoir la paix ! Dès le décès de mon épouse j'ai été harcelé par mes filles et surtout par mon gendre qui est toujours en train de m'emprunter de l'argent et qui a voulu acheter ma maison en viager. Mais depuis mon accident, parce que je suis vraiment tombé, Je joue les débiles et tout le monde est plein d'attentions pour moi... Et puis, pour tout vous dire, ça m'amuse de faire le pitre. Après des années à contempler la souffrance, ça me défoule.

**Jojo** : Votre sœur est au courant ?

**Firmin** : Elle connaît la vérité. Et elle est très contente que j'aille la rejoindre. Nous allons sans doute acheter une maison à Sisteron pour nous y installer tous les deux.

**Jojo** : Elle est donc riche ? Parce que vous, j'imagine que vous êtes sous tutelle ?

**Firmin** : Elle, riche ? Non ! Mais j'ai arrangé ça ! Attention, voilà Céline.

*Céline entre au centre.*

**Céline** : Ça s'est bien passé ?

**Jojo** : Très bien. Il est sage comme une image.

*Justin et Pauline entrent à jardin. Jojo s'éloigne de Justin.*

**Justin** : Je suis content de ne plus avoir tous ces bagages à trinquer mais elle est quand même bizarre cette compagnie.

**Pauline** : Pourquoi ? Quelque chose t'a choqué ?

**Justin** : D'habitude, quand on enregistre une valise, on la met sur un tapis roulant qui la conduit à un chariot. Ici, on nous a fait mettre notre barda en tas, sur le côté. Ils ne peuvent rien faire comme tout le monde !

**Pauline** : Le tapis roulant est peut-être en grève lui aussi ?

*Gladys et Elise entrent à jardin.*

**Elise** : Il est étrange que nous n'ayons pas d'autre endroit pour larguer nos valises !

**Justin** : (à *Pauline*) Ah ! Tu vois, je ne suis pas le seul à trouver ça bizarre !

**Gladys** : Bah ! Le principal c'est que l'enregistrement soit fait. Ils vont sans doute venir les prendre avec un chariot.

*Irène entre à jardin.*

**Irène** : (à *Céline*) Ça s'est bien passé ? Il a été sage ?

**Céline** : Aucun problème. Il ne bouge pas.

**Elise** : (*articulant*) Gladys, j'exulterais si vous nous chantiez un air d'opéra. Il est tellement rare de fréquenter une diva !

**Gladys** : (*flattée*) Vous croyez ? Chanter comme ça, ici, a-capella ?

**Pauline** : Vous faites erreur, nous sommes toujours à Paris.

**Gladys** : J'aurais trop peur d'indisposer nos compagnons de voyage !

**Elise** : Au contraire, ils cheraient ravis, n'est-ce pas ?

**Irène** : Pourquoi pas ?

**Justin** : Bof...

**Gladys** : Puisque tout le monde insiste, je vais vous interpréter l'air du toréador.

*Gladys prend la pose, se racle la gorge, prend sa respiration.*

**Firmin** : (*fort*) Pipi !

**Irène** : Allons bon ! Tu en as vraiment envie ?

**Firmin** : Pipi !

**Irène** : Aide-moi, Céline. Conduisons-le jusqu'à la porte.

**Gladys** : Je vois que ma prestation passionne tout le monde !

*Vexée, Gladys s'assoit. Firmin, Céline et Irène sortent au centre, puis Céline et Irène entrent et se tiennent de chaque côté de la porte. Jojo va les rejoindre.*

**Jojo** : Dites-moi : j'imagine que dans son état, il est sous tutelle ?

**Irène** : Mais oui ! C'est moi qui en ai la charge. Je fais tous ses achats à sa place.

**Jojo** : Il ne peut donc pas disposer de son argent ?

**Irène** : Non bien sûr ! Heureusement d'ailleurs ! Dieu sait ce qu'il en ferait...

*Justin s'approche de Jojo.*

**Justin** : (à Jojo) N'oubliez pas hein ? Dés que je reviens, je passe vous prendre.

**Jojo** : (s'éloignant) C'est ça, on verra !

*Denis, Klaus, Angèle, Mimi et Xavier entrent à jardin.*

**Klaus** : Eh bien, nous voici à nouveau tous réunis, comme au début du premier acte !

**Denis** : Rassemblement, sacrebleu ! Il ne manque plus que le personnel de la compagnie !

*Marthe entre à cour.*

**Marthe** : Ça y est, tout le monde est là ?

**Tous** : Oui !

**Marthe** : Vous n'avez plus de bagages ?

**Tous** : Non !

**Marthe** : Super ! Ça va être plus facile pour balayer !

*Léon entre à cour.*

**Léon** : J'ai du nouveau. Vous avez tous porté vos bagages à l'enregistrement ?

**Tous** : Oui !

**Denis** : Saperlipopette ! Heureusement que vous n'êtes que deux ! Si tous les employés de la compagnie nous posaient la même question, ça finirait par devenir lassant !

**Angèle** : Alors, on va tout de même pouvoir partir ?

**Léon** : Ben non ! Les aiguilleurs du ciel, mécontents de leurs conditions de travail, se sont mis en grève.

**Tous** : Oh !

**Jojo** : Je suis mal placé pour récriminer, mais si je devais partir, je trouverais la situation insupportable.

**Gladys** : C'est tout à fait ça. C'est insupportable.

**Elise** : Intolérable ! Horrible ! Infernal ! Odieux ! Ennuyeux... *Jojo applaudit.*

**Léon** : Ça y est, vous n'en avez plus ? Vous savez, je suis aussi embêté que vous, je ne fais partie d'aucune des catégories susceptibles d'arrêter le travail en ce moment.

**Klaus** : Vous avez l'air de le regretter !

**Léon** : Ma foi, je serais plus tranquille, je n'aurais pas de problème, je ne serais pas obligé de trouver une combine pour vous faire partir !

**Xavier** : Parce que vous pensez encore que c'est possible ?

**Léon** : Monsieur, Trou d'Air France n'abandonne jamais ses passagers !

**Justin** : Le problème, c'est que nous ne sommes pas encore ses passagers !

**Léon** : J'ai peut-être une solution. Si la grève doit durer, j'utiliserais le bus qui devait servir à vous amener jusqu'à l'avion pour vous conduire à la gare de Lyon. Là, vous prendrez le train.

**Klaus** : Mais nous avons acheté des billets d'avion, nous n'allons pas, en plus, acheter des billets de train !

**Léon** : Vous ferez une réclamation auprès de la compagnie Trou d'Air France et vous demanderez le remboursement des billets d'avion.

**Irène** : Mais ce n'est pas possible, avec papa ! Vous le voyez tout seul dans la gare ?

**Jojo** : Ne vous en faites pas pour lui. Pour ce qui le concerne personnellement, j'aurai trouvé une solution avant l'heure du départ. Même si je dois l'accompagner !

**Céline** : Vous feriez ça ?

**Jojo** : Au fait, ce sera plutôt lui qui m'accompagnera !

**Gladys** : Vous êtes sûr que votre chauffeur de bus ne se mettra pas en grève ?

**Léon** : Si ça devait arriver, je conduirais le bus moi-même ! Allons, encore un peu de patience. Je me renseigne et je reviens vous prévenir.

**RIDEAU**

## ACTE III

*Tout le monde est là sauf Jojo Léon et Marthe. Tous sont avachis sur les chaises, découragés. Léon entre à cour, suivi de Marthe. Firmin essaye de la suivre, empêché par ses filles.*

**Marthe** : Enfin une bonne nouvelle !

**Léon** : Laissez-moi parler. Je me demande d'ailleurs pourquoi vous me suivez partout. Vous n'avez rien à faire ?

**Marthe** : Tant que la salle est pleine, que voulez-vous que je fasse ? Si je me sers du balai je vais éborgner quelqu'un !

**Léon** : Il n'y a pas qu'ici ! Vous avez fait le tour de tous nos locaux ?

**Marthe** : Ben oui ! Il n'y en a pas tant que ça ! A part le bureau, ici et les toilettes... Je ne vais pas briquer tout l'aéroport !

**Léon** : C'est vrai. Je me demande d'ailleurs si un temps plein de femme de ménage se justifie dans ces conditions !

**Firmin** : Elle travaille bien la dame. Il faut qu'elle vienne travailler chez nous !

**Angèle** : C'est fini vos chamailleries ? Si vous vous occupiez un peu de nous ?

**Denis** : Si vous avez vraiment une bonne nouvelle, dépêchez-vous de nous la donner, on n'en peut plus d'attendre !

**Léon** : J'ai du nouveau, en effet. Le bus que je vous ai promis ne tardera pas à arriver. Le chauffeur est d'accord, il n'est pas syndiqué. Il va vous emmener à la gare de Lyon.

**Marthe** : C'est pas une bonne nouvelle, ça ? Vous allez pouvoir partir et moi je vais pouvoir balayer !

**Justin** : C'est un moindre mal ! On aurait quand même préféré prendre l'avion !

**Firmin** : Je veux prendre l'avion na ! Avec la dame !

**Léon** : Le problème, c'est qu'il vous faut récupérer vos bagages ! Vous allez retourner les chercher et les ramener ici.

**Elise** : Mais ils sont enregistrés !

**Léon** : C'est pas grave, on annulera tout ça. Heureusement que le tapis roulant est en panne, sinon vous auriez dû aller les chercher à l'autre bout de l'aéroport. Vous avez de la chance.

**Klaus** : Vous trouvez ? C'est un comble !

**Léon** : Mais vous pouvez prendre votre temps. Le bus n'est pas encore arrivé, et de toutes façons il attendra que tout le monde soit là pour partir.

**Gladys** : Qu'est-ce qui nous dit que nous aurons un train pour Strasbourg à ce moment-là ?

**Irène** : Et pour Sisteron !

**Mimi** : Même question pour Nice ! On ne va quand même pas affréter des trains spécialement pour nous ?

**Denis** : Sapristi, c'est vrai ça ! Nous allons à l'aveuglette !

**Léon** : Bonne question. Je vais me renseigner. Tous les horaires sont sur Internet.

**Marthe** : Peut-être, mais pour aller sur Internet il faut un ordinateur qui fonctionne.

**Léon** : Il y en a un dans le bureau...

**Marthe** : Oui mais il ne fonctionne pas.

**Léon** : Qu'en savez-vous ?

**Marthe** : Il s'est mis en grève quand je l'ai nettoyé.

**Léon** : (*en colère*) Qu'est-ce que vous avez fait ?

**Marthe** : Je l'ai nettoyé ! Je suis payée pour ça !

**Léon** : Avec quoi ?

**Marthe** : Avec les produits d'entretien que vous m'avez donnés, tiens ! Mais cet engin-là n'a pas l'air d'aimer l'eau de javel ! Quand je l'ai aspergé il a fait pschh et il s'est éteint.

**Léon** : (*sortant précipitamment à cour*) Malheureuse ! Si vous me l'avez bousillé je retiendrais son prix sur votre salaire !

**Marthe** : (*sortant à cour*) Mais enfin, on m'a embauchée pour tout nettoyer !

**Firmin** : Pourquoi elle part, la dame ?

**Justin** : (*à Pauline*) Tu parles d'une organisation ! Enfin, tu es bonne pour aller rechercher notre barda ! Mais le chef Léon a dit qu'on a le temps. Tu n'as qu'à faire deux voyages, ce sera moins pénible !

**Pauline** : Tu es gentil d'y avoir pensé !

**Justin** : Qu'est-ce que tu crois, je ne suis pas une brute ! D'ailleurs je vais t'accompagner.

**Mimi** : (à *Xavier*) Cette fois, c'est toi qui t'y colle. Tu ramèneras mon bagage. Chacun son tour mon vieux !

*Justin et Pauline sortent à jardin, suivis par Denis, Xavier, Klaus, Angèle et Céline.*

**Mimi** : (à *Elise*) Alors comme ça, vous vous occupez des animaux ? Je vous admire : j'aime beaucoup les bêtes bien que nous n'en ayons pas chez nous. Je suis scandalisée d'apprendre, tous les ans au moment des vacances, que des gens sans cœur abandonnent leur animal.

**Irène** : C'est vrai ! On a du mal à y croire.

**Elise** : (*articulant*) Je rage également en l'imaginant.

**Firmin** : C'est gentil les bêtes ! Mais c'est moins beau que la dame...

**Irène** : Tiens, tu as suivi la conversation ?

**Mimi** : (à *Elise*) Et vous allez à Strasbourg ?

**Elise** : (*articulant*) Affirmatif. Je voudrais connaître la ville qui est paraît-il très belle. De même, ma nouvelle amie aimerait la voir.

**Gladys** : C'est vrai. Vous vous rendez compte d'une coïncidence : Nous nous rencontrons en arrivant dans l'aéroport, nous échangeons quelques propos... Que j'ai eu du mal à suivre, au début.

**Elise** : Merchi de le chouligner !

**Gladys** : Mais vous faites beaucoup de progrès, Elise. Bref, au bout d'un moment nous évoquons nos destinations, et nous constatons avec stupeur... Et avec joie ! Que nous nous rendons toutes deux à Strasbourg !

**Elise** : Il faudra que je demande à Jojo comment je puis dire intelligemment que je vais manger de la chauchiche à chtrajbourg !

*Pauline entre à jardin avec une partie des bagages qu'elle va poser devant sa chaise.. Justin la suit les mains vides et reste près de la porte.*

**Justin** : C'est bien. Encore un petit effort !

*Pauline sort à jardin, suivie par Justin.*

**Gladys** : (à *Mimi*) Et vous, vous allez à Nice ?

**Elise** : (*riant*) Vous faites comme mes chiens, vous allez à niche !

**Mimi** : Oui. Nous allons passer quelques jours là-bas. Le rêve de mon père, c'est d'avoir un jour une chaîne de boulangeries-pâtisseries qu'il appellerait « Chez Klaus »

**Gladys** : C'est une bonne idée. D'ailleurs d'autres l'ont fait avant lui.

**Mimi** : Vous comprenez, il ne peut tout de même pas mettre ses initiales sur la porte d'une pâtisserie !

**Gladys** : Hein ? ... Klaus Krüger... Ah oui, bien sûr, ça ferait drôle !

**Mimi** : Or, il connaît, à Nice, un de ses collègues qui a beaucoup de problèmes dans la gestion de sa boutique et qui acceptera sans doute d'être le premier maillon de la chaîne.

**Elise** : Alors, tout est pour le mieux ?

**Mimi** : Il y a quand même une incertitude : pour cela, il voudrait qu'on l'aide à financer quelques travaux de rénovation. Mon père va donc sur place étudier cette proposition.

**Irène** : En quelque sorte, c'est un voyage d'affaires ?

**Mimi** : Pas seulement, sinon il y serait allé seul. Pour Xavier, ce sera des vacances, c'est évident. Mais maman et moi nous avons l'intention de donner un coup de main à ce brave homme pendant qu'il traite avec mon père. Ça nous permettra de voir de quelle façon il travaille. Et ça ne nous fera pas de mal de mettre la main à la pâte !

**Irène** : C'est le cas de le dire !

**Firmin** : Marcher !

**Céline** : Qu'est-ce que tu dis papa ?

**Firmin** : Marre d'être assis. Je veux marcher.

**Irène** : C'est vrai qu'il va s'engourdir. Si nous allions rejoindre Céline ? Vous nous excusez mesdames ?

**Elise** : Allez-y, je vous en prie !

*Irène sort à jardin, tenant le bras de Firmin.*

**Mimi** : (à *Elise*) Vous dites que Strasbourg est une très belle ville ?

**Elise** : On me l'a dit. C'est pourquoi j'y vais.

**Gladys** : Et c'est vrai. D'ailleurs, toute la Normandie est belle !

**Elise** : Mais le temps y est moins clément que dans le midi.

*Jojo entre à cour, téléphonant avec un portable.*

**Jojo** : Oui... C'est bien ce que je pensais... Merci. Tenez-moi au courant.

*Il raccroche, fait les cent pas. Justin et Pauline entrent à jardin. Elle porte le reste des bagages qu'elle va déposer.*

**Justin** : Eh ben voilà, c'est terminé ! Tu vois qu'il n'y a pas de quoi en faire une histoire...

**Pauline** : Tu as raison mon chéri !

**Mimi** : (à Gladys et Elise) Il serait peut-être temps pour vous d'aller chercher vos bagages ?

**Gladys** : C'est vrai au fait ! Vous venez Elise ?

**Elise** : Mais oui ! Je ne resterai pas inactive !

**Mimi** : Je vous accompagne. En définitive ça m'ennuie d'avoir laissé mon frère porter mon sac. Je n'ai pas la conscience tranquille.

*Gladys, Elise et Mimi sortent à jardin.*

**Justin** : (à Pauline) Tu te rends compte de ce que tu m'as dit ? C'est invraisemblable !

**Pauline** : Mais je t'assure !

*Jojo prend son téléphone et se dirige vers cour.*

**Jojo** : Vous avez confirmation ? Je peux y aller dans ce cas... D'accord. Tout sera fini ce soir. Salut !

*Jojo sort à cour.*

**Justin** : Klaus Krüger qui se vautrerait dans la débauche ! Je n'en reviens pas. Ça a l'air d'un si brave homme !

**Pauline** : C'est lui-même qui me l'a dit. Il copie les agissements de son père. Sous prétexte de religion, il séduit les femmes et il en est fier. Il m'a donné des détails sur ses débuts, si tu savais ! Je n'oserais pas te le répéter.

**Justin** : C'est Raspoutine !

**Pauline** : Comme je te l'ai dit, son père était déjà comme ça. Il avait plusieurs femmes à la fois, et pendant ce temps-là, sa mère fréquentait des hommes de couleur. D'ailleurs, s'il va à Nice c'est pour ouvrir une maison close. Il me l'a avoué.

**Justin** : Quelle famille ! Je plains les enfants !

*Gladys et Elise entrent à jardin avec des bagages. Mimi les suit les mains vides.*

**Mimi** : (à *Gladys et Elise*) Vous avez vu ! Papa et maman sont attablés devant un café ! Et Xavier boit un Coca bien sûr. Ils ne s'en font pas. Du coup, j'ai laissé mon sac. Ils se débrouilleront avec.

**Gladys** : Pourquoi ne les avez-vous pas rejoints ?

**Mimi** : Je vais être près d'eux pendant tout le voyage, ça suffit ! Pour entendre maman reprocher à papa de ne plus s'intéresser à elle !

**Justin** : (*ricanant*) Normal : on ne peut pas être au four et au moulin !

**Elise** : Il est pourtant dynamique !

**Gladys** : Il faut reconnaître qu'il se donne à fond ! Ouvrir une maison à Nice !

**Pauline** : (à *Justin*) Ah ! Tu vois !

**Elise** : J'en ferais bien autant !

**Gladys** : C'est sûr que vos pensionnaires auraient plus chaud !

**Mimi** : Il faudrait leur donner d'avantage à boire !

**Justin** : (*outré, à Elise*) Comment, vous aussi vous feriez ça !

**Pauline** : C'est contagieux !

*Denis entre à jardin en traînant sa valise.*

**Justin** : C'est surtout scandaleux !

**Denis** : Qu'est-ce qui est scandaleux ?

**Justin** : (*montrant Elise*) Cette dame veut ouvrir une maison à Nice !

**Elise** : C'est inexact. J'ai cheulement dit que je voudrais bien. D'ailleurs il ne ch'agirait pas vraiment d'une maison ordinaire, j'ai trop de pensionnaires à cajoler !

**Gladys** : Effectivement, il faudrait quelque chose de plus grand !

**Mimi** : et de bien adapté pour pouvoir les séparer en fonction des désirs de chacun. Tout le monde n'a pas les mêmes besoins !

**Pauline** : Vous vous rendez compte, colonel misérable ?

**Denis** : (*furieux*) Vous avez fini de vous fiche de moi ! Appelez-moi colonel, tout court ! Et que voulez-vous que ça me fasse, qu'on ouvre une grande maison à Nice ? J'ai connu ça ! Et nous étions nombreux, nous aussi !

**Justin** : Et monsieur Krüger va à Nice pour en faire autant ! On nage dans l'immoralité !

**Mimi** : Qu'est-ce que vous racontez ? Ce que veut faire mon père, c'est du gâteau !

**Pauline** : Vous l'approuvez ? Ben tiens ! Il va sans doute raconter qu'il s'occupe de religieuses !

**Mimi** : Entre autres, oui ! Mais pas seulement !

**Denis** : D'abord, qu'est-ce qu'il y a d'immoral d'habiter dans la même maison ? Je l'ai vécu quand j'étais jeune (*ricanant*) L'ennui, pour ce qui me concerne, c'est que je n'avais que des hommes pour me tenir compagnie !

**Justin** : Tenir compagnie, c'est un euphémisme !

**Denis** : Non, c'est le mot juste. Heureusement pour mes successeurs, ils ont des femmes aussi maintenant !

**Pauline** : Vous aussi, vous avez trempé là-dedans, colonel tout court ?

**Denis** : J'y renonce. Elle est idiote.

**Gladys** : (*à Elise*) Et vos « pensionnaires » comme vous dites, ils sont heureux ? Ils ont de l'activité ?

**Elise** : Pas tellement. Dès fois je les encourage, quand je les vois allongés par terre. Je leur dis : « Ce n'est pas une poijichion, mettez-vous à quatre pattes !

**Justin** : (*scandalisé*) Oh ! C'est du propre !

**Elise** : Et de temps en temps ils viennent me donner un petit coup de langue.

**Gladys** : Ça prouve qu'ils vous aiment, que vous avez réussi à leur plaire.

**Pauline** : Quelle horreur !

**Elise** : Ch'est une vraie drogue vous chavez ! Des fois je leur donne un peu de chauchiflard pour qu'ils remuent la queue...

**Justin** : Dites-moi que je rêve ! La drogue est partout ! (*à Elise*) Il y a des vieilles, dans vous pensionnaires ?

**Elise** : Oui, bien chûr. J'accepte tout che qui se préjente.

**Pauline** : C'est du joli ! Ça doit être excitant !

**Justin** : Il faut absolument que vous me donniez votre adresse. J'irai voir ça de près. Je trouverai peut-être quelqu'un d'intéressant à ramener au ministère...

**Pauline** : Non mais dis donc, vieux vicieux !

**Justin** : Tais-toi, tu ne peux pas comprendre. C'est pour le sauciflard...

**Pauline** : Mais je peux t'en acheter !

**Justin** : Tais-toi, tu m'énerves. Je t'expliquerai.

*Klaus, Angèle et Xavier entrent à jardin avec leurs bagages.*

**Pauline** : Voilà justement Raspoutine !

**Mimi** : (*à Klaus, montrant Justin*) Je ne sais pas pourquoi, mais ces gens-là sont furieux parce que tu veux ouvrir une maison à Nice.

**Klaus** : Qu'est-ce que ça peut bien leur faire ? Ce sont mes affaires, non ?

**Justin** : Dans un ministère, on apprend à s'inquiéter de la santé morale et du bien-être de la population !

**Klaus** : Alors, vous devriez être content ! C'est justement du bien-être de la population dont je m'occupe.

**Justin** : Vous êtes cynique !

**Klaus** : Si vous n'aimez pas ça, n'en dégustez pas les autres !

**Justin** : (*à Angèle*) Et vous madame, vous le laissez faire ? Vous ne vous y opposez pas ?

**Angèle** : Au contraire ! Je l'encourage. D'ailleurs au début, ma fille et moi nous mettrons aussi au travail.

**Mimi** : Nous payerons de notre personne !

**Pauline** : Mon Dieu ! Tout le monde est dépravé ! Je ne peux plus supporter ces gens-là. Viens mon Justin, on va attendre à côté.

*Pauline et Justin sortent à jardin.*

**Denis** : Ils sont vraiment bizarres ces deux-là !

**Klaus** : Ils n'aiment peut-être pas la pâtisserie mais ce n'est pas une raison pour en faire une histoire pareille !

**Elise** : Et ils n'aiment pas les bêtes non plus ! Vous avez vu leur air dégouté ?

**Gladys** : Il a parlé de drogue tout à l'heure. J'ai l'impression qu'ils doivent consommer ce genre de substance ! D'ailleurs, lui s'en occupe professionnellement. Ça ne serait pas étonnant qu'il y ait goûté. Et même qu'il ait entraîné sa femme !

*Jojo entre à cour.*

**Xavier** : *(ricanant)* Tiens ! Vous vous promenez dans les endroits réservés au personnel ! Vous avez des relations ma parole !

**Jojo** : Mon jeune ami, ma position sociale m'autorise à fréquenter les endroits les plus inaccessibles ! *(rires)* Alors, j'ai oui-dire que vous partirez d'ici en autobus ?

**Angèle** : Eh oui ! Nous devons rejoindre la gare de Lyon, pour prendre le train... Si toutefois il y en a !

*Léon entre à cour, furieux.*

**Léon** : Je suis désolé messieurs dames, mais l'ordinateur est fichu.

**Denis** : Qu'attendez-vous donc pour téléphoner, sac à papiers !

**Léon** : Bonne idée ! J'y cours.

*Léon sort précipitamment à cour.*

**Denis** : Il faut vraiment tout leur dire, à ces oiseaux-là !

**Elise** : *(à Mimi, articulante)* Je vous ai parlé de mon métier, mais vous ne m'avez rien dit du vôtre !

**Angèle** : Ma fille a la bosse du commerce, comme son père, mais elle n'a pas choisi la même branche.

**Mimi** : Je travaille dans une poissonnerie.

**Gladys** : Vous vendez du poisson ?

**Mimi** : Bien sûr ! Mais ce n'est pas le plus gros de mon travail. Vendre, c'est facile, encore qu'il faut savoir comment on les cuisine, pour pouvoir répondre aux clients. Non, c'est la préparation qui est quelquefois pénible.

*Marthe entre au centre en balayant.*

**Elise** : Ah bon ? Quoi par exemple ?

**Mimi** : Ce que je n'aime pas beaucoup, par exemple, c'est nettoyer les soles.

**Marthe** : *(en aparté)* Ça je peux le comprendre !

**Elise** : Vous faites ça avec quoi ?

**Mimi** : Avec un couteau, tout bêtement.

**Marthe** : (*même jeu, s'arrêtant*) Oh là ! Ça doit être drôlement sale chez elle !

**Gladys** : Et le bar, vous le nettoyez comment ?

**Mimi** : Pour ça je prends un grattoir.

**Marthe** : (*même jeu*) A ce point-là ! J'espère que les verres sont propres !

**Klaus** : J'avoue que je n'aimerais pas être à ta place ! En plus ça sent mauvais dès qu'on attend un peu trop pour le nettoyer !

**Jojo** : On dit que ce sont les clochards qui sentent mais j'aurais du mal à me faire à une odeur comme celle-là !

**Marthe** : (*même jeu*) Bêê ! Un vrai gourbi, oui !

**Denis** : A la guerre comme à la guerre ! J'ai connu des endroits pires que cela !

**Xavier** : Un jour j'ai vu un mulet le ventre ouvert, ça m'a rappelé où tu vis, et j'ai pas trouvé ça ragoûtant !

**Mimi** : Et pourtant, on s'y habitue !

**Marthe** : (*reculant*) Mais qu'est-ce que c'est que cette fille-là !

*Marthe se sauve au centre.*

**Xavier** : Par contre, la pêche ça me plaît assez...

**Angèle** : C'est vrai que le poisson est plus agréable à cuisiner qu'à préparer. Quand je fais cuire de la morue, par exemple, c'est très long à dessaler mais j'ai appris à cuisiner à la façon portugaise et ça j'aime bien.

*Justin et Pauline entrent timidement à jardin.*

**Xavier** : Moi, en Bretagne, j'essayais d'attraper des vieilles.

*Justin et Pauline s'arrêtent.*

**Klaus** : Ma femme, c'est la morue mais moi ce que j'aime, c'est faire le maquereau.

*Justin et Pauline repartent à jardin.*

**Klaus** : Sur le grill, c'est délicieux.

**Denis** : Personnellement, je préfère la viande.

**Mimi** : heureusement que tout le monde n'est pas comme vous, sans ça je serais au chômage ! Et puis le poisson, c'est très bon pour la santé.

**Denis** : On le dit, en effet ! D'ailleurs, si je n'avais pas mangé de viande, le jour de l'accident, le garçon du mess n'aurait pas envoyé le couteau dans les airs et je ne l'aurais pas reçu dans la cuisse ! ... Quand j'y pense, avoir baroudé comme je l'ai fait et être blessé par un couteau de cuisine, c'est démoralisant !

**Jojo** : Parce que vous avez beaucoup baroudé ?

**Denis** : Eh oui ! C'était mon métier !

**Elise** : Racontez-nous !

**Gladys** : Oh oui ! Quelle a été l'aventure qui vous a le plus marqué ?

**Denis** : C'est forcément une des plus dangereuses. C'était en Afghanistan, justement. J'avais une poignée d'hommes inexpérimentés et nous devions maintenir la sécurité dans les rues d'un village. Nous savions que quelques talibans animés de mauvaises intentions s'étaient cachés dans l'une des maisons en ruines qui nous faisaient face, mais laquelle ? ... Nous approchons prudemment, le fusil à la main.

*Denis mime la scène avec la canne en guise de fusil. Tout le monde est suspendu à ses lèvres*

**Gladys** : Mon Dieu ! Faites attention !

**Denis** : Au détour d'une ruelle, nous nous trouvons face à face avec trois femmes décharnées et visiblement effrayées par nos armes.

**Elise** : Cha che comprend !

**Denis** : Ces pauvres femmes, affolées, se cachent derrière un amas de pierres, résultat du dernier bombardement...

**Angèle** : C'est affreux, la guerre !

**Denis** : Et l'une d'entre elles, dans son effroi et sa précipitation, lâche ce qu'elle tenait et le laisse tomber par terre.

**Mimi** : Qu'est-ce que c'était ?

**Denis** : Je vous le donne en mille ! C'était un lapin qu'elle avait dû prendre au collet. Un de mes hommes, pas le plus intelligent ! A cru bon de s'exclamer d'une voix forte : « Si taliban, t'as qu'à t'asseoir dessus ! »

**Klaus** : C'est malin !

**Denis** : N'est-ce pas ! Dire ça à des pauvres affamées qui pensent avoir perdu leur repas de la journée, voire de la semaine !

**Gladys** : Quelle horreur !

**Denis** : Je le fais taire bien entendu, et je décide de faire un geste amical pour prouver aux autochtones que l'armée française n'est pas uniquement composée de brutes épaisses.

*Justin et Pauline entrent à jardin.*

**Xavier** : Qu'est-ce que vous avez fait ?

**Denis** : Je vais vers cet animal. Je le prends par la queue...

*Justin et Pauline s'arrêtent.*

**Denis** : Et je l'amène aux femmes dont les yeux brillaient de désir et d'excitation.

**Elise** : Bravo !

*Justin et Pauline repartent à jardin.*

**Denis** : J'avais gagné leur confiance. Rassurées, elles me désignèrent l'endroit où se cachaient les talibans. Je postais mes hommes de façon à les encercler et leur criais : « Je sais que vous êtes là ! Rendez-vous si vous voulez rester en vie ! » Et ils sortirent, les mains sur la tête.

*Tout le monde applaudit. Justin et Pauline entrent à jardinet avancent vers la rampe.*

**Denis** : Voilà comment j'ai pu entrer dans la place... et satisfaire trois femmes, alors que mes hommes n'ont pas tiré un coup !

**Pauline** : C'est pas bientôt fini, vos histoires dégoûtantes !

**Denis** : Comment ça dégoûtantes ? C'est un exploit dont je suis fier !

**Justin** : *(révolté)* C'est d'autant plus écœurant !

**Jojo** : Non mais dites donc ! Je trouve que vous êtes mal placé pour faire la morale !

**Justin** : *(hystérique)* Et vous alors ! Et votre famille ! Le papa d'abord ! Ses pantoufles ! Mes pantoufles ? *(il se met à quatre pattes, regarde sous les chaises)* Où sont mes pantoufles ? *(il s'allonge)* Crac, plus de papa ! *(il se relève et fait semblant de boire, le pouce dans la bouche)* Et le bébé ! Mmhh c'est un bon biberon ça ! Ça a un drôle de goût mais c'est bon ! Et la maman ! La maman ! Tiens, je boirais bien un café. Où est le sucre ? Ah, il est là ! J'en mets dans mon café. *(mime)* J'en mets beaucoup parce que j'aime le café bien sucré. Je le bois... Ah ! *(il s'écroule sur une chaise)* Plus de maman !

**Pauline** : Qu'est-ce qui t'arrive mon chéri ?

**Klaus** : Ça devient inquiétant !

**Xavier** : Il est mûr pour l'asile !

*Firmin entre à jardin, soutenu par Irène et Céline.*

**Irène** : Mon Dieu ! Heureusement que Céline était là !

**Mimi** : Que s'est-il passé ?

**Irène** : Papa a fait un faux pas. En le voyant vaciller, Céline s'est précipitée et s'est allongée devant lui pour qu'il ne se fasse pas de mal en tombant.

**Mimi** : C'est une héroïne !

**Justin** : *(fort)* Hein ?

**Firmin** : J'ai fait poum ! Mais j'ai pas eu bobo.

**Jojo** : *(fort, à Firmin)* Ça suffit, Sardon. Vous pouvez arrêter votre cinéma, la comédie est finie !

**Céline** : Non mais ! Comment osez-vous lui parler sur ce ton ?

**Irène** : Je ne laisserai pas un clochard insulter mon père !

**Jojo** : Je ne suis pas clochard, je suis lieutenant de police !

*Tout le monde se fige.*

**Jojo** : Eh oui ! Moi aussi je sais faire l'andouille !

**Xavier** : Vous plaisantez ou quoi ?

**Jojo** : Pas du tout ! *(il sort une carte de sa poche et la brandit)* Lieutenant Joël de la Farniente.

**Mimi** : C'est incroyable !

**Gladys** : On se croirait dans une pièce de théâtre !

**Elise** : Pourquoi êtes vous habillé en clochard ?

**Jojo** : Pour les besoins d'une enquête. *(à Firmin)* Dites-moi, Firmin Sardon, vous étiez bien chirurgien à la clinique Sainte Zina ?

**Firmin** : *(furieux)* Je pensais pouvoir compter sur vous ! Sale hypocrite !

**Jojo** : (*riant*) Ça vous va bien de dire ça !

**Irène** : Mais... Il a l'air normal !

**Céline** : (*ahurie*) Papa ! ... Papa, tu es guéri !

**Irène** : (*se jetant dans les bras de Firmin*) Mon petit papa !

**Jojo** : Il ne pouvait pas guérir puisqu'il n'a jamais été malade.

**Céline** : Qu'est-ce qu'il raconte ? Mais enfin, papa, dis-lui !

**Irène** : (*prenant du recul*) Au fait, ta guérison a été bien rapide !

**Firmin** : C'est vrai, je n'ai jamais été diminué physiquement ni intellectuellement. J'ai joué la comédie. Je vous demande pardon.

**Céline** : La comédie ? Tu as joué la comédie ? Pendant tout ce temps !

**Irène** : (*furieuse*) Tu veux dire que tu t'es moqué de nous pendant des mois !

**Céline** : (*furieuse*) Et nous qui étions aux petits soins pour toi !

**Irène** : (*même jeu*) Nous qui avons tant souffert de te voir comme ça !

**Céline** : (*même jeu*) Mais pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ?

**Firmin** : Pour pouvoir goûter un peu de tranquillité et de repos. Et pour me faire soigner, justement. Pourquoi ne soigne-t-on que les malades ? C'est injuste ! Il me semble que j'y ai droit, moi aussi, après avoir soigné tant de monde !

**Pauline** : A qui se fier, mon Dieu !

**Klaus** : C'est drôle mais je le comprends, moi, ce brave homme !

**Angèle** : Qu'est-ce que tu dis ? Ne t'avise pas d'en faire autant, avec moi, ça ne prendrait pas !

**Justin** : C'est un monde ! Le seul de nos compagnons de voyage qui n'est pas pourri par le vice est un simulateur !

**Denis** : Simulateur, soit ! Mais sacrebleu, je ne comprends pas ce que la police vient faire là-dedans !

**Jojo** : Elle intervient à la suite d'une plainte de la clinique Sainte Zina.

**Irène** : Une plainte ? Pas contre papa tout de même ?

**Jojo** : C'était une plainte contre X. Imaginez qu'une somme importante a été volée à cet établissement juste avant l'accident de Firmin Sardon.

**Céline** : Comment est-ce possible ? Une clinique n'a pas d'argent liquide, tout est à la banque !

**Jojo** : C'est exact. Un virement a été effectué du compte bancaire de la clinique sur un autre. Un compte créé pour l'occasion, qui a été vidé immédiatement puis résilié. Inutile de vous dire qu'il était ouvert à un faux nom.

**Céline** : Vous ne croyez quand même pas que papa serait mouillé dans cette affaire ?

**Jojo** : Mouillé ? Il en est l'instigateur et l'exécuteur ! Je l'ai soupçonné dès que j'ai su que dès le lendemain du virement il a été victime d'un accident . Un accident qui l'a rendu maboul, ce qui fait qu'on ne pouvait même pas le questionner. Après avoir mené ma petite enquête, j'ai appris qu'il devait partir à Sisteron par Trou d'Air France. Je me suis donc installé ici et j'ai attendu.

**Denis** : Et vous l'avez vu venir, comme prévu. Mais ce n'est pas une preuve, ça, lieutenant !

**Jojo** : J'ai profité d'un moment où nous étions seuls pour le démasquer, en tant que faux malade, et nous avons discuté. Il m'a dit avoir l'intention d'acheter une maison à Sisteron pour y vivre avec sa sœur. Quand je lui ai demandé si elle était riche, il m'a répondu que non, et il a ajouté : « J'ai arrangé cela » Or, il ne pouvait pas disposer de son propre argent, puisqu'il était sous tutelle. Du coup, j'ai fait examiner les comptes de sa sœur par mes collègues, et ils ont constaté qu'une somme correspondant exactement à celle qui a été volée lui a été virée. Même les dates correspondent ! L'argent venait du compte bidon qui a reçu l'argent de la clinique. Osez-vous nier, Firmin Sardon ?

*Firmin, affalé sur une chaise, se tient la tête entre les mains.*

**Irène** : Papa, dis-moi que ça n'est pas vrai !

**Céline** : Je ne peux pas y croire ! Mais enfin, papa, dis quelque chose !

**Firmin** : Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat !

*Léon et Marthe entrent à cour.*

**Jojo** : Dans cette affaire, j'ai eu une chance incroyable !

**Xavier** : Dites-nous pourquoi ?

**Jojo** : Parce que les grèves successives vous ont empêchés de partir. Sinon, je n'aurais pas eu le temps de dévoiler la supercherie.

**Marthe** : *(tristement)* Le bus est arrivé !

*Tout le monde pousse un Ah de soulagement.*

**Jojo** : (à *Léon*) Vous aurez un passager en moins. Monsieur Sardon va m'accompagner au lieu d'aller à Sisteron.

**Léon** : Des passagers, j'ai bien peur de ne pas en avoir beaucoup !

**Klaus** : Nous étions dix, nous serons donc neuf !

**Léon** : Ben non !

**Tous** : Pourquoi ?

**Léon** : La SNCF est en grève !

**Tous** : Oh non !

**RIDEAU**